



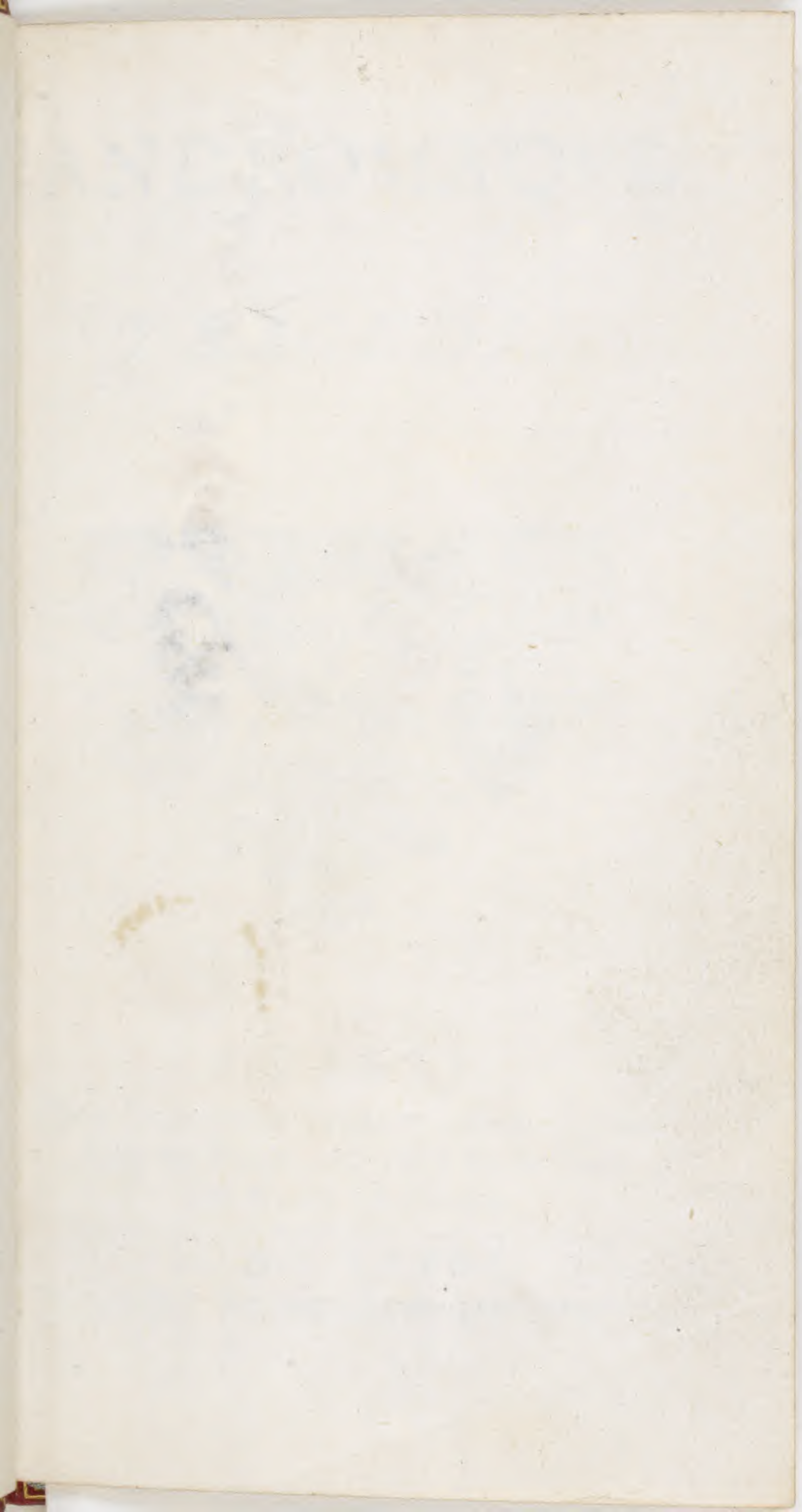
Le livre a figuré à l'exposition

" Dix Siècles de Livres français "

(Lucerne, 9 juillet - 2 octobre 1949)

sous le n° 156 du catalogue





1021

Reserve.

Y #5527
3.

(C.)

Yp
If

3206

ANDROMAQUE,

TRAGEDIE.



A PARIS,

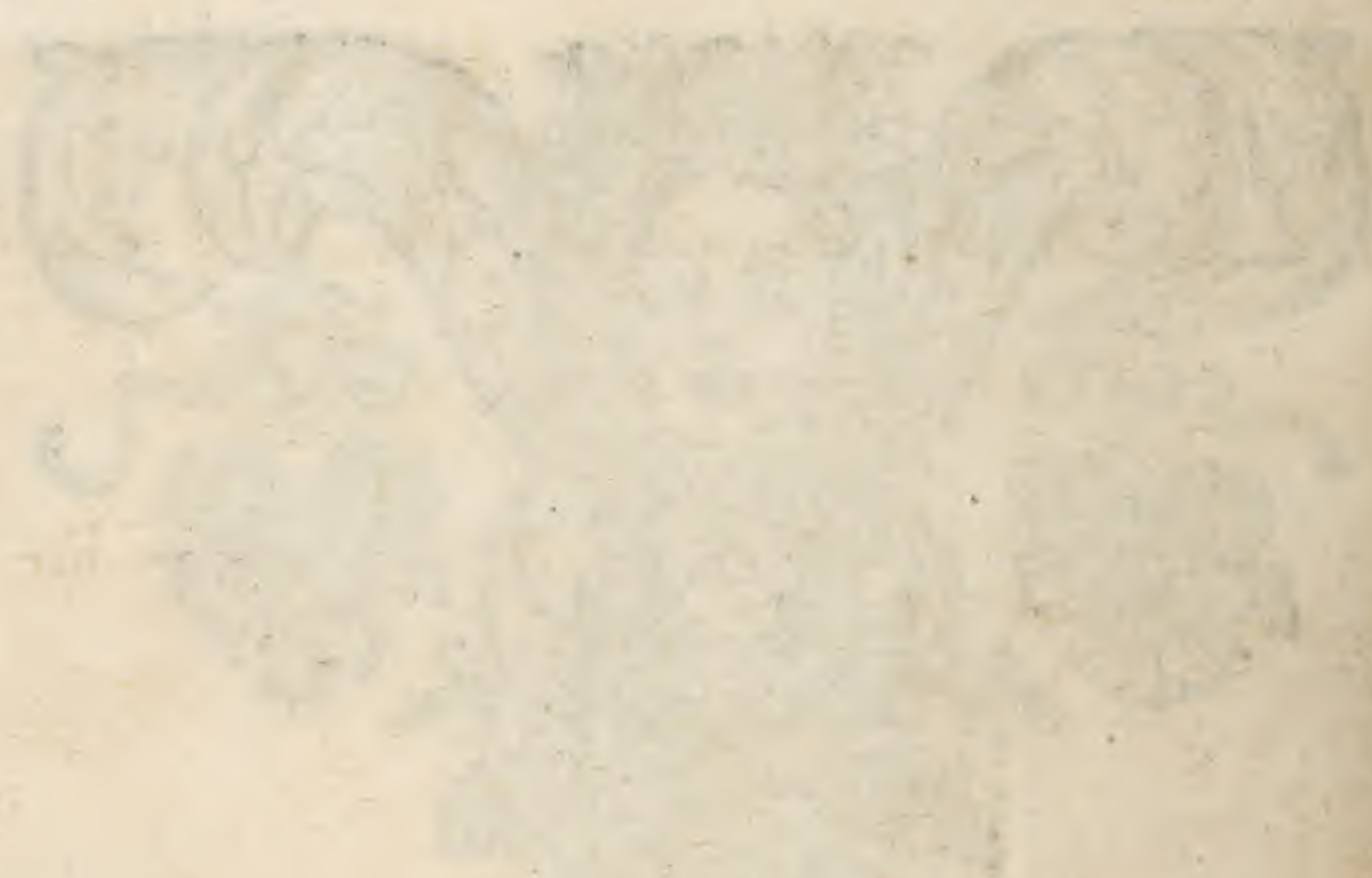
Chez THEODORE GIRARD , dans la grand^e
Salle du Palais , du costé de la Cour
des Aydes , à l'Enuie.

M. DC. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ANDROMAQUE

TRAGÉDIE



A PARIS

chez les Libraires, et chez les
Vendeurs de la Capitale, du côté de la Cour
des Arts, à l'École.

M. D. C. L. V. I. I.

ANNO DOMINI MDCCLXVI



A

MADAME.



ADAME,

*Ce n'est pas sans sujet que
ie mets vostre illustre Nom à*

ã ij

ÉPISTRE.

la teste de cét Ouvrage. Et de quel autre nom pourrois-ie esbloüir les yeux de mes Lecteurs, que de celuy dont mes Spectateurs ont esté si heureusement esbloüis ? On sçauoit que VOSTRE ALTESSE ROYALE auoit daigné prendre soin de la conduite de ma Tragedie. On sçauoit que vous m'auiez presté quelques-unes de vos lumieres, pour y adjoûter de nouveaux ornemens. On sçauoit enfin que vous l'auiez honorée de quelques larmes, dès la premiere lecture que ie vous en fis. Pardonnez-moy, MADAME, si j'ose me

EPISTRE.

vanter de cét heureux commencement de sa destinée. Il me console bien glorieusement de la dureté de ceux qui ne voudroient pas s'en laisser toucher. Je leur permets de condamner l'Andromaque tant qu'ils voudront, pourueu qu'il me soit permis d'appeller de toutes les subtilitez de leur esprit, au Cœur de, V. A. R.

Mais, MADAME, ce n'est pas seulement du cœur que vous jugez de la bonté d'un Ouvrage, c'est avec une intelligence, qu'aucune fausse lueur ne scauroit tromper. Pouvons-nous mettre sur la Scene une

ÉPISTRE.

*Histoire que vous ne possédiez
aussi bien que Nous? Pouvons-
nous faire joïer une intrigue,
dont vous ne pénétriez tous les
ressorts? Et pouvons-nous con-
cevoir des sentimens si nobles
& si délicats, qui ne soient in-
finiment au dessous de la no-
blesse & de la délicatesse de vos
pensées?*

*On sçait, MADAME,
& V. A. R. a beau s'en ca-
cher, que dans ce haut degré
de gloire où la Nature & la
Fortune ont pris plaisir de vous
esleuer, Vous ne dédaignez
pas cette gloire obscure que les
gens de lettres s'estoient reser-*

EPISTRE.

née. Et il semble que vous
ayez voulu auoir autant d'a-
uantage sur nostre Sexe par les
connoissances & par la solidité
de vostre esprit, que vous ex-
cellez dans le vostre par toutes
les graces qui vous environnent.
La Cour vous regarde comme
l'Arbitre de tout ce qui se fait
d'agreable. Et nous qui tra-
uailions pour plaire au public,
nous n'auons plus que faire de
demander aux Sçauans si nous
travaillons selon les Regles. La
Regle souveraine, est de plaire
à V. A. R.

Voila sans doute la moin-
dre de vos excellentes qualitez.

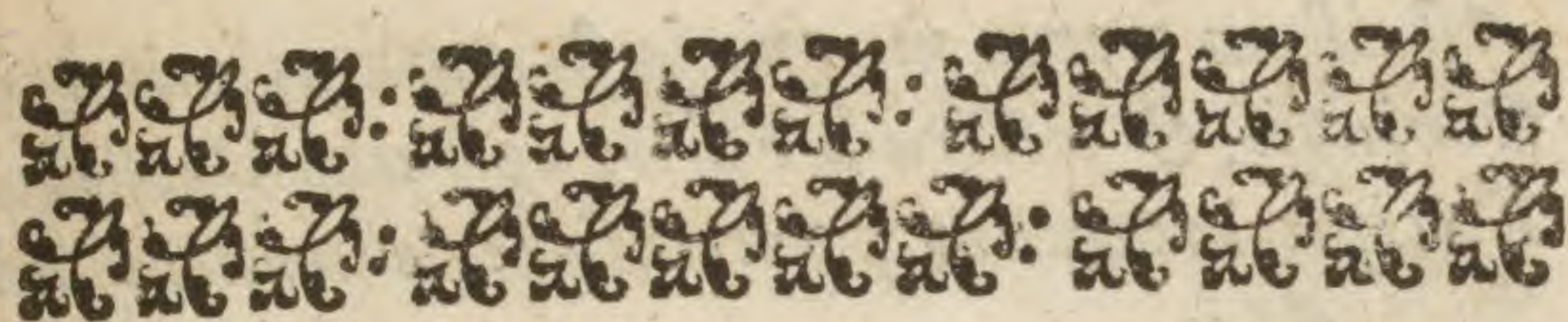
ÉPISTRE.

*Mais, MADAME, c'est la
seule dont i'ay pû parler avec
quelque connoissance; les autres
sont trop élevées au dessus de
moy. Je n'en puis parler sans les
rabaisser par la foiblesse de mes
pensées, & sans sortir de la
profonde veneration avec la-
quelle ie suis,*

MADAME,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble, tres-obeis-
sant, & tres-fidelle servi-
teur, RACINE.



VIRGILE

AV TROISIÈSME LIVRE DE L'ENEIDE.

C'est Enée qui parle.

Ittoraque Epeiri legimus, portuque
subimus
Chaonio, & celsam Butbroti ascen-
dimus Urbem.

Sollemnes tum forte dapes, & tristia dona
Libabat cineri Andromache, Manesque vo-
cabat

Hectoreū ad tumulū, viridi quem cespite inanē,
Et geminas, causā lachrymis, sacrauerat Aras...
Dejecit vultum, & demissā voce locuta est.

O felix una ante alias Priameia Virgo,
Hostilem ad tumulum, Trojæ sub mœnibus altis
Iussa mori! quæ sortitus non pertulit ullos,
Nec victoris heri tetigit Captiva cubile.

Nos Patria incensa; diuersa per æquora, vectæ,
Stirpis Achilleæ fastus, Iuuenemque superbum
Seruitio enixæ tulimus, qui deinde secutus
Ledeam Hermionem, Lacedæmoniosque hy-
menæos....

*Ast illum erepta magno inflammatus amore
Conjugis, & scelerum Furiis agitatus Orestes
Excipit incautum, patriasque obruncat ad
Aras.*

Voila en peu de Vers tout le sujet de cette Tragedie. Voila le lieu de la Scene, l'Action qui s'y passe, les quatre principaux Acteurs, & mesme leurs Caracteres. Excepté celuy d'Hermionne, dont la jalousie & les emportemens sont assez marquez dans l'Andromaque d'Euripide.

Mais veritablement mes Personnages sont si fameux dans l'Antiquité, que pour peu qu'on la connoisse, on verra fort bien que je les ay rendus tels, que les anciens Poëtes nous les ont donnez. Aussi n'ay-je pas pensé qu'il me fust permis de rien changer à leurs mœurs. Toute la liberté que j'ay prise, ç'a esté d'adoucir un peu la ferocité de Pyrrhus, que Seneque dans sa Troade, & Virgile dans le second de l'Eneide, ont poussée beaucoup plus loin, que je n'ay crû le deuoir faire.

Encore s'est-il trouué des Gens qui se sont plaints qu'il s'emportast contre Andromaque, & qu'il voulust épouser cette Captiue à quelque prix que ce fust. L'auouë qu'il n'est pas assez resigné à la volonté de sa Maistresse, & que Celadon a mieux connu que luy le parfait Amour. Mais que faire? Pyrrhus n'auoit pas lû nos Romans. Il estoit violent de son natu-

rel. Et tous les Heros ne sont pas faits pour estre des Celadons.

Quoy qu'il en soit , le Public m'a esté trop fauorable , pour m'embarasser du chagrin particulier de deux ou trois personnes , qui voudroient qu'on reformast tous les Heros de l'Antiquité , pour en faire des Heros parfaits. Je trouue leur intention fort bonne , de vouloir qu'on ne mette sur la Scene que des hommes impeccables. Mais je les prie de se souvenir , que ce n'est pas à moy de changer les regles du Theatre. Horace nous recommande de dépeindre Achile , farouche , inexorable , violent , tel qu'il estoit , & tel qu'on dépeint son Fils. Et Aristote bien éloigné de nous demander des Heros parfaits , veut au contraire que les Personnages tragiques , c'est à dire , ceux dont le mal-heur fait la catastrophe de la Tragedie , ne soient ny tout à fait bons , ny tout à fait méchans. Il ne veut pas qu'ils soient extrêmement bons , parce que la punition d'un homme de bien exciteroit plutôt l'indignation , que la pitié du spectateur ; ny qu'ils soient méchans avec excès , parce qu'on n'a point pitié d'un scelerat. Il faut donc qu'ils ayent une bonté mediocre , c'est à dire , une vertu capable de foiblesse , & qu'ils tombent dans le mal-heur par quelque faute , qui les fasse plaindre , sans les faire détester.

ACTEURS.

ANDROMAQUE, Veuve d'Hector,
Captive de
Pyrrhus.

PYRRHVS, Fils d'Achille,
Roy d'Epire.

ORESTE, Fils d'Agamem-
non, Amant
d'Hermionne.

HERMIONNE, Fille d'Helene,
accordée avec
Pyrrhus.

PYLADE, Amy d'Oreste.

CLEONNE, Confidente
d'Hermionne.

CEPHISE, Confidente d'An-
dromaque.

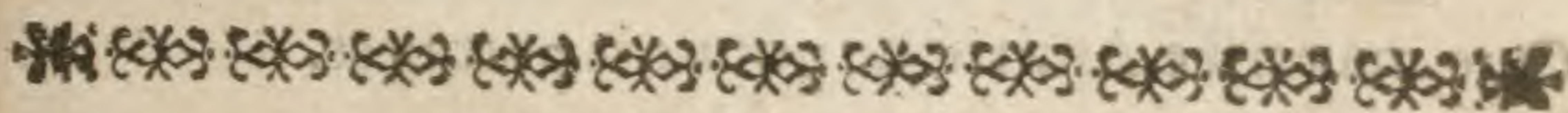
PHOENIX, Gouverneur d'A-
chille, & en-
suite de Pyr-
rhus.

Suite d'ORESTE.

*La Scene est à Butbrot, ville d'Epire, dans une
Salle du Palais de Pyrrhus.*



ANDROMAQUE,
TRAGEDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ORESTE, PYLADE.

ORESTE.



V y, puis que ie retrouve vn Amy si
fidelle,
Ma Fortune va prendre vne face nou-
uelle;

Et déjà son courroux semble s'estre

adouci,

Depuis qu'elle a pris soin de nous rejoindre ici.

A

ANDROMAQUE

Qui m'eust dit, qu'un riuage à mes vœux si funeste,
Présenteroit d'abord Pylade aux yeux d'Oreste,
Qu'après plus de six mois que ie t'auois perdu,
A la Cour de Pyrrhus tu me ferois rendu!

PYLADE.

I'en rends graces au Ciel, qui m'arrestant sans cesse,
Sembloit m'auoir fermé le chemin de la Grèce,
Depuis le jour fatal que la fureur des Eaux,
Presque aux yeux de Mycène, écarta nos Vaisseaux.
Combien dans cét exil ay-je souffert d'alarmes?
Combien à vos malheurs ay-je donné de larmes?
Craignant toujours pour vous quelque nouveau
danger

Que ma triste Amitié ne pouuoit partager.
Sur tout ie redoutois cette Mélancolie
Où j'ay veu si long-temps vostre Ame enseuelie.
Ie craignois que le Ciel, par vn cruel secours,
Ne vous offrît la mort, que vous cherchiez toujours,
Mais ie vous voy, Seigneur, & si j'ose le dire,
Vn Destin plus heureux vous conduit en Epire.
Le pompeux Appareil qui suit icy vos pas,
N'est point d'un Malheureux qui cherche le trépas,

ORESTE.

Helas! qui peut sçauoir le Destin qui m'ameine?
L'Amour me fait icy chercher vne Inhumaine.
Mais qui sçait ce qu'il doit ordonner de mon Sort,
Et si ie viens chercher, ou la vie, ou la mort?

PYLADE.

Quoy! vostre Ame à l'Amour, en Esclau^e asservie,
Se repose sur luy du soin de vostre vie?

T R A G E D I E.

5

Par quels charmes, apres tant de tourmens soufferts
 Peut-il vous inviter à rentrer dans ses fers ?
 Pensez-vous qu'Hermionne, à Sparte inexorable,
 Vous prépare en Epire vn Sort plus favorable ?
 Honteux d'avoir pousé tant de vœux superflus,
 Vous l'abhorriez. Enfin, vous ne m'en parliez plus.
 Vous me trompiez, Seigneur.

O R E S T E.

Je me trompois moy-même.

Amy, n'insulte point vn Malheureux qui t'aime.
 T'ay-je jamais caché mon cœur & mes desirs ?
 Tu vis naistre ma flâme & mes premiers soupirs.
 Enfin, quand Menelas disposa de sa Fille
 En faueur de Pyrrhus, vangeur de sa Famille;
 Tu vis mon desespoir, & tu m'as veu depuis
 Traîner de Mers en Mers ma chaîne & mes ennuis.
 Je te vis à regret, en cet estat funeste,
 Prest à suiure par tout le déplorable Oreste,
 Toûjours de ma fureur interrompre le cours,
 Et de moy-mesme enfin me sauuer tous les jours.
 Mais quand ie me souuins, que parmy tant d'al-
 larmes
 Hermionne à Pyrrhus prodiguoit tous ses charmes,
 Tu sçais de quel courroux mon cœur alors épris
 Voulut, en l'oubliant, vanger tous ses mépris.
 Je fis croire, & ie crûs ma victoire certaine.
 Je pris tous mes transports pour des transports de
 haine;
 Détestant ses rigueurs, rabaisant ses attraits,
 Je défiois ses yeux de me troubler iamais.
 Voila comme ie crûs étouffer ma tendresse.
 Dans ce calme trompeur j'arriuay dans la Grèce;
 Et ie trouuay d'abord ses Princes rassemblez,
 Qu'un péril assez grand sembloit auoir troublez.

A ij

4 A N D R O M A Q V E

I'y courus. Je pensay que la Guerre, & la Gloire,
 De soins plus importants rempliroient ma memoire,
 Que mes sens reprenant leur premiere vigueur,
 L'Amour acheueroit de sortir de mon Cœur.
 Mais admire avec moy le Sort, dont la poursuite
 Me fait courir moy-mesme au piege que j'éuite.
 J'entens de tous costez qu'on menace Pyrrhus.
 Toute la Grèce éclate en murmures confus.
 On se plaint, qu'oubliant son Sang, & sa promesse,
 Il éleue en sa Cour l'Ennemy de la Grèce,
 Astyanax, d'Hector jeune & malheureux Fils,
 Reste de tant de Roys sous Troye enseuelis.
 J'apprens, que pour raur son enfance au Suplice,
 Andromaque trompa l'ingénieux Vlysse,
 Tandis qu'un autre Enfant arraché de ses bras,
 Sous le nom de son Fils, fut conduit au trépas.
 On dit, que peu sensible aux charmes d'Hermionne,
 Mon Riual porte ailleurs son Cœur & sa Couronne,
 Ménélas, sans le croire, en paroist affligé,
 Et se plaint d'un Hymen si long-temps negligé.
 Parmy les déplaisirs où son Ame se noye,
 Il s'éleue en la mienne vne secrette joye.
 Je triomphe; & pourtant ie me flatte d'abord
 Que la seule vangeance excite ce transport.
 Mais l'Ingrate en mon Cœur reprit bientost sa place,
 De mes feux mal éteints ie reconnus la trace,
 Je sentis que ma haine alloit finir son cours,
 Ou plutôt ie sentis que ie l'aimois toujours.
 Ainsi de tous les Grecs ie brigue le suffrage.
 On m'enuoye à Pyrrhus. J'entreprends ce voyage.
 Je viens voir si l'on peut arracher de ses bras
 Cét Enfant, dont la vie allarme tant d'Estats.
 Heureux, si ie pouuois dans l'ardeur qui me presse,
 Au lieu d'Astyanax, luy raur ma Princesse.
 Car enfin n'attens pas que mes feux redoublez,
 Des périls les plus grands, puissent estre troublez.

TRAGÉDIE.

§

Puis qu'après tant d'efforts ma résistance est vaine,
 Je me liure en aveugle au transport qui m'entraîne,
 J'aime, ie viens chercher Hermionne en ces lieux,
 La fléchir, l'enleuer, ou mourir à ses yeux.
 Toy qui connois Pyrrhus, que penses-tu qu'il fasse?
 Dans sa Cour, dans son Cœur, dy-moy ce qui se
 passe.

Mon Hermionne encor le tient-elle affermy?
 Me rendra-t'il, Pylade, vn Cœur qu'il m'a rauy?

PYLAD E.

Je vous abuserois, si i'osois vous promettre
 Qu'entre vos mains, Seigneur, il voulut la remettre.
 Non, que de sa Conqueste il paroisse flaté.
 Pour la Veuue d'Hector ses feux ont éclaté.
 Il l'aime. Mais enfin cette Veuue inhumaine
 N'a payé jusqu'icy son amour que de haine,
 Et chaque jour encore on luy voit tout tenter,
 Pour fléchir sa Captiue, ou pour l'épouuanter.
 Il luy cache son Fils, il menace sa teste,
 Et fait couler des pleurs, qu'aussi-tost il arreste.
 Hermionne elle-mesme a veu plus de cent fois
 Cet Amant irrité reuenir sous ses loix,
 Et de ses vœux troublez luy rapportant l'hommage,
 Soupirer à ses pieds moins d'amour, que de rage.
 Ainsi n'attendez pas, que l'on puisse aujourd'huy
 Vous répondre d'un Cœur, si peu maistre de luy.
 Il peut, Seigneur, il peut dans ce desordre extrême,
 Epouser ce qu'il hait, & perdre ce qu'il aime.

© R E S T E.

Mais dy-moy, de quel œil Hermionne peut voir
 Ses traits offensez, & ses yeux sans pouuoir.

A iij

PYLADE.

Hermionne, Seigneur, au moins en apparence,
 Semble de son Amant dédaigner l'inconstance,
 Et croit que trop heureux d'appaiser sa rigueur,
 Il la viendra presser de reprendre son Cœur.
 Mais ie l'ay veuë enfin me confier ses larmes.
 Elle pleure en secret le mépris de ses charmes.
 Toûjours preste à partir, & demeurant toûjours,
 Quelquefois elle appelle Oreste à son secours.

ORESTE.

Ah ! si ie le croyois, i'irois bientost, Pylade,
 Me jetter....

PYLADE.

Acheuez, Seigneur, vostre Ambassade.
 Vous attendez le Roy. Parlez, & luy montrez
 Contre le Fils d'Hector tous les Grecs conjurez.
 Loin de leur accorder ce Fils de sa Maistresse,
 Leur haine ne fera qu'irriter sa tendresse.
 Plus on les veut broüiller, plus on va les vnir.
 Pressez. Demandez tout, pour ne rien obtenir.
 Il vient.

ORESTE.

Hé bien, va donc disposer la Cruelle
 A reuoir vn Amant qui ne vient que pour elle.





SCENE II.

PYRRHVS, ORESTE, PHOENIX.

ORESTE.

A Vant que tous les Grecs vous parlent par ma
voix,
Souffrez que ie me flate en secret de leur choix,
Et qu'à vos yeux, Seigneur, je montre quelque joye
De voir le Fils d'Achille, & le Vainqueur de Troye.
Oüy : Comme ses exploits, nous admirons vos
coups ;
Hector tomba sous luy ; Troye expira sous vous ;
Et vous avez montré, par vne heureuse audace,
Que le Fils seul d'Achille a pû remplir sa place.
Mais ce qu'il n'eust point fait, la Grèce avec douleur
Vous voit du Sang Troyen releuer le malheur,
Et vous laissant toucher d'une pitié funeste,
D'une Guerre si longue entretenir le reste.
Ne vous souvient-il plus, Seigneur, quel fut
Hector ?

Nos Peuples affoiblis s'en souuiennent encor.
Son nom seul fait frémir nos Veuues, & nos Filles,
Et dans toute la Grèce, il n'est point de Familles,
Qui ne demandent conte à ce malheureux Fils,
D'un Pere, ou d'un Epoux, qu'Hector leur a ravis.
Et qui sçait ce qu'un jour ce Fils peut entreprendre ?
Peut-estre dans nos Ports nous le verrons descédre,

A. iiij

Tel qu'on a veu son Pere embrazer nos Vaisseaux,
 Et la flâme à la main, les suiure sur les Eaux.
 Oseray-je, Seigneur, dire ce que ie pense ?
 Vous-mesme de vos soins craignez la recom-
 pense,
 Et que dans vostre sein ce Serpent élevé
 Ne vous punisse vn jour de l'auoir conserué.
 Enfin, de tous les Grecs satisfaites l'enuie,
 Assurez leur vangeance, assurez vostre vie.
 Perdez vn Enneiny d'autant plus dangereux,
 Qu'il s'essayra sur vous à combattre contre eux.

PYRRHVS.

La Grèce en ma faueur est trop inquiétée.
 De soins plus importans ie l'ay cruë agitée,
 Seigneur, & sur le nom de son Ambassadeur,
 J'auois dans ses projets conceu plus de grandeur.
 Qui croiroit en effet, qu'une telle entreprise
 Du Fils d'Agamemnon meritaist l'entremise,
 Qu'un Peuple tout entier, tant de fois triom-
 phant,
 N'eust daigné conspirer que la mort d'un Enfant ?
 Mais à qui pretend-on que ie le sacrifie ?
 La Grèce a-t'elle encor quelque droit sur sa vie ?
 Et seul de tous les Grecs ne m'est-il pas permis
 D'ordonner des Captifs que le Sort m'a soumis ?
 Oüy, Seigneur, lors qu'au pied des murs fumans de
 Troye,
 Les Vainqueurs tout sanglans partagerét leur Proye,
 Le Sort, dont les Arrests furent alors suivis,
 Fit tomber en mes mains Andromaque & son Fils.
 Hécube, pres d'Ulysse, acheua sa misere ;
 Cassandre, dans Argos, a suiuy vostre Pere.
 Sur eux, sur leurs Captifs, ay-je étendu mes droicts ?
 Ay-je enfin disposé du fruit de leurs Exploits ?

On craint, qu'avec Hector Troye vn jour ne renaisse.

Son Fils peut me raurir le jour que ie luy laisse:

Seigneur, tant de prudence entraine trop de soin.

Ie ne sçay point prénoir les malheurs de si loin.

Ie songe quelle estoit autrefois cette Ville,

Si superbe en Rampars, en Héros si fertile,

Maistresse de l'Asie, & ie regarde enfin

Quel fut le Sort de Troye, & quel est son Destin.

Ie ne voy que des Tours, que la cendre a couuertes,

Vn Fleuve teint de sang, des Campagnes desertes,

Vn Enfant dans les fers, & ie ne puis songer

Que Troye en cet estat aspire à se vanger.

Ah! si du Fils d'Hector la perte estoit jurée,

Pourquoy d'un an entier l'auons-nous différée?

Dans le sein de Priam n'a-t'on pû l'immoler?

Sous tant de Morts, sous Troye, il falloit l'accabler.

Tout estoit juste alors. La Vieillesse & l'Enfance

En vain sur leur foiblesse appuyoient leur defance.

La Victoire, & la Nuit, plus cruelles que nous,

Nous excitoient au meurtre, & confondoient nos

coups.

Mon courroux aux Vaincus ne fut que trop feuer.

Mais que ma Cruauté suruiue à ma Colere?

Que malgré la pitié dont ie me sens saisir,

Dans le sang d'un Enfant ie me baigne à loisir?

Non, Seigneur. Que les Grecs cherchent quelque

autre Proye,

Qu'ils poursuient ailleurs ce qui reste de Troye,

De mes inimitiez le cours est acheué,

L'Epire sauuera ce que Troye a sauué.

ORESTE.

Seigneur, vous sçavez trop, avec quel artifice

Vn faux Astianax fut offert au Suplice

Où le seul Fils d'Hector devoit estre conduit.
Ce n'est pas les Troyens , c'est Hector qu'on pour-
suit.

Oüy , les Grecs sur le Fils perfecutent le Pere.
Il a par trop de sang acheté leur colere.
Ce n'est que dans le sien qu'elle peut expirer ,
Et jusques dans l'Epire il les peut attirer.
Frévenez les.

PYRRHVS.

Non , non. I'y consens avec joye.
Qu'ils cherchent dans l'Epire vne seconde Troye.
Qu'ils confondent leur haine, & ne distinguent plus
Le sang qui les fit vaincre , & celuy des Vaincus.
Aussi-bien ce n'est pas la premiere injustice ,
Dont la Grèce , d'Achille a payé le seruice.
Hector en profita , Seigneur , & quelque jour
Son Fils en pourroit bien profiter à son tour.

ORESTE.

Ainsi la Grèce en vous trouue vn Enfant rebelle?

PYRRHVS.

Et ie n'ay donc vaincu que pour dépendre d'elle?

ORESTE.

Hermionne , Seigneur , arrestera vos coups ;
Ses yeux s'opposeront entre son Pere & vous.

PYRRHVS.

Hermionne, Seigneur, peut m'estre toujourns chere,
Je puis l'aimer , sans estre Esclaue de son Pere.

TRAGEDIE.

II

Et ie sçauray peut-estre accorder en ce jour
 Les soins de ma grandeur, & ceux de mon amour.
 Vous pouuez cependant voir la Fille d'Helene.
 Du sang qui vous vnit ie sçay l'étroite chaîne.
 Apres cela, Seigneur, ie ne vous retiens plus,
 Et vous pourrez aux Grecs annoncer mon refus.





SCENE III.

PYRRHVS, PHOENIX.

PHOENIX.

A Insi vous l'enuoyez aux pieds de sa Maistresse?

PYRRHVS.

On dit qu'il a long-temps brûlé pour la Princesse.

PHOENIX.

Mais si ce feu, Seigneur, vient à se rallumer,
S'il luy rendoit son Cœur, s'il s'en faisoit aimer?

PYRRHVS.

Ah! qu'ils s'aiment, Phœnix, si'y consens. Qu'elle parte.

Que charmez l'un de l'autre, ils retournēt à Sparte.
Tous nos Ports sont ouverts & pour elle & pour luy.

Qu'elle m'épargneroit de contrainte & d'ennuy!

PHOENIX.

Seigneur....

PYRRHVS.

Vne autre fois ie t'ouuriray mon Ame,
Andromaque paroist.



SCÈNE IV.

PYRRHVS, ANDROMAQUE,
CEPHISE.

PYRRHVS.

ME cherchiez-vous, Madame?
Un espoir si charmant me seroit-il permis?

ANDROMAQUE.

Je passois jusqu'aux lieux, où l'on garde mon Fils.
Puis qu'une fois le jour vous souffrez que ie voye
Le seul bien qui me reste, & d'Hector & de Troye,
J'allois, Seigneur, pleurer un moment avec luy,
Je ne l'ay point encore embrassé d'aujourd'huy.

PYRRHVS.

Ah, Madame! Les Grecs, si i'en croy leurs allar-
mes,
Vous donneront bientost d'autres sujets de larmes.

ANDROMAQUE.

Et quelle est cette peur dont leur Cœur est frappé,
Seigneur? Quelque Troyen vous est-il échappé?

ANDROMAQUE

PYRRHVS.

Leur haine pour Hector n'est pas encore éteinte.
Ils redoutent son Fils.

ANDROMAQUE.

Digne Objet de leur crainte !
Vn Enfant malheureux , qui ne fçait pas encor
Que Pyrrhus est son Maître, & qu'il est Fils d'Hector.

PYRRHVS.

Tel qu'il est, tous les Grecs demandent qu'il perisse.
Le Fils d'Agamemnon vient hâster son supplice.

ANDROMAQUE.

Et vous prononcerez vn Arrest si cruel ?
Est-ce mon interest qui le rend criminel ?
Helas ! on ne craint point qu'il vange vn jour son
Pere.

On craint qu'il n'essuyast les larmes de sa Mere.
Il m'auroit tenu lieu d'vn Pere, & d'vn Epoux,
Mais il me faut tout perdre, & toujours par vos
coups.

PYRRHVS.

Madame , mes refus ont préueni vos larmes.
Tous les Grecs m'ont déjà menassé de leurs Armes.
Mais dûssent-ils encore, en repassant les Eaux,
Demander vostre Fils, avec mille Vaisseaux :
Coustast'il tout le sang qu'Helene a fait répandre,
Dûssay-je apres dix ans voir mon Palais en cendre,
Je ne balance point, ie vole à son secours,
Je defendray sa vie aux despens de mes jours.

Mais parmy ces perils, où ie cours pour vous plaire,
 Me refuserez-vous vn regard moins feueré ?
 Haï de tous les Grecs, pressé de tous costez,
 Me faudra-t'il combattre encor vos cruautéz ?
 Je vous offre mon Bras. Puis-je esperer encore
 Que vous accepterez vn Cœur qui vous adore ?
 En combattant pour vous, me fera-t'il permis
 De ne vous point conter parmy mes Ennemis ?

ANDROMAQUE.

Seigneur, que faites-vous, & que dira la Grèce ?
 Faut-il qu'un si grand Cœur montre tant de foiblesse ?

Voulez-vous qu'un dessein si beau, si genereux,
 Passe pour le transport d'un Esprit amoureux ?
 Captive, toujours triste, importune à moy-même,
 Pouvez-vous souhaiter qu'Andromaque vous aime ?
 Que feriez-vous, hélas ! d'un Cœur infortuné
 Qu'à des pleurs eternels vous auez condamné ?
 Non, non, d'un Ennemy respecter la Misere,
 Sauver des Malheureux, rendre un Fils à sa Mere,
 De cent Peuples pour luy combattre la rigueur,
 Sans me faire payer son salut de mon Cœur,
 Malgré moy, s'il le faut, luy donner un azile,
 Seigneur, voila des soins dignes du Fils d'Achille.

PYRRHVS.

Hé quoy ? Vostre courroux n'at'il pas eû son cours ?
 Peut-on haïr sans cesse ? Et punit-on toujours ?
 J'ay fait des Malheureux, sans doute, & la Phrygie
 Cent fois de vostre sang a veu ma main rougie.
 Mais que vos yeux sur moy se sont bien exercez !
 Qu'ils m'ont vendu bien cher les pleurs qu'ils ont
 versez !

De combien de remords m'ont-ils rendu la Proye ?
 Je souffre tous les maux que j'ay faits deuant Troye.
 Vaincu , chargé de fers , de regrets consumé ,
 Brûlé de plus de feux que ie n'en allumé ,
 Tant de soins , tant de pleurs , tant d'ardeurs inquiètes....

Helas ! fus-je iamais si cruel que vous l'estes ?
 Mais enfin , tour à tour , c'est assez nous punir.
 Nos Ennemis communs déuroient nous réunir.
 Madame , dites-moy seulement que j'espere ,
 Je vous rends vostre Fils , & ie luy fers de Pere.
 Je l'instruiray moy-mesme à vanger les Troyens.
 J'iray punir les Grecs de vos maux & des miens.
 Animé d'un regard , ie puis tout entreprendre.
 Vostre Ilion encor peut sortir de sa cendre.
 Je puis, en moins de tēps que les Grecs ne l'ont pris,
 Dans ses Murs releuez couronner vostre Fils.

ANDROMAQUE.

Seigneur , tant de grandeurs ne nous touchent plus guere,

Je les luy promettois tant qu'a vescu son Pere.

Non , vous n'esperez plus de nous reuoir encor ,

Sacrez Murs , que n'a pû conseruer mon Hector.

A de moindres faueurs des Malheureux prétendent,

Seigneur. C'est vn Exil que mes pleurs vous demandent.

Souffrez que loin des Grecs, & mesme loin de vous,

J'aille cacher mon Fils , & pleurer mon Epoux.

Vostre amour contre nous allume trop de haine.

Retournez , retournez à la Fille d Helene.

PYRRHVS.

Et l

Comment puis-je , Madame ? Ah , que vous me gesez !
 Comment luy redre vn Cœur que vous me retenez ?

Je sçay que de mes vœux on luy promet l'empire.
 Je sçay que pour regner elle vint dans l'Epire.
 Le Sort vous y voulut l'une & l'autre amener,
 Vous pour porter des fers, Elle pour en donner.
 Cependant ay-je pris quelque soin de luy plaire?
 Et ne diroit-on pas, en voyant au contraire,
 Vos charmes tout-puissans, & les siens dédaigner,
 Qu'elle est icy Captiue, & que vous y regnez?
 Ah! qu'un seul des sôûpirs, que mon Cœur vous
 enuoye,
 S'il s'échapoit vers elle, y porteroit de joye!

ANDROMAQUE.

Et pourquoy vos sôûpirs seroient-ils repoussez?
 Auroit-elle oublié vos services passez?
 Troye, Hector, contre vous reuoltent-ils son Ame?
 Aux cendres d'un Epoux doit-elle enfin sa flâme?
 Et quel Epoux encore! Ah sôûvenir cruel!
 Sa mort seule a rendu vostre Pere immortel.
 Il doit au sang d'Hector tout l'éclat de ses armes,
 Et vous n'estes tous deux connus que par mes
 larmes.

PYRRHVS.

Hé bien, Madame, hé bien, il faut vous obeïr.
 Il faut vous oublier, ou plutôt vous haïr.
 Oüy, mes vœux ont trop loin poussé leur violence,
 Pour ne plus s'arrester que dans l'indifference.
 Songez-y bien. Il faut désormais que mon Cœur,
 S'il n'aime avec transport, haïsse avec fureur.
 Je n'épargneray rien dans ma juste colere.
 Le Fils me répondra des mépris de la Mere,
 La Grèce le demande, & ie ne prétens pas
 Mettre toujours ma gloire à sauuer des Ingrats.



ANDROMAQUE.

Helas ! il mourra donc. Il n'a pour sa défense ,
 Que les pleurs de sa Mere , & que son Innocence.
 Et peut-estre apres tout , en l'estat où ie suis ,
 Sa mort auancera la fin de mes ennuis.
 Je prolongeois pour luy ma vie , & ma misere.
 Mais enfin sur ses pas j'iray reuoir son Pere.
 Ainsi tous trois , Seigneur , par vos soins reünis ,
 Nos Cœurs...

PYRRHVS.

Allez, Madame, allez voir vostre Fils.
 Peut-estre, en le voyant, vostre amour plus timide,
 Ne prendra pas toûjours sa Colere pour guide.
 Pour sçauoir nos Destins, j'iray vous retrouver.
 Madame , en l'embrassant , songez à le sauuer.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

HERMIONNE, CLEONNE

HERMIONNE.



E fay ce que tu veux. Je consens qu'il
me voye.

Je luy veux bien encore accorder
cette joye;

Pylade va bien-tost conduire icy

ses pas.

Mais, si ie m'en croyois, ie ne le verrois pas.

CLEONNE.

Et qu'est-ce que sa veuë a pour vous de funeste?
Madame, n'est-ce pas toujourns le mesme Oreste,
Dont vous avez cent fois souhaité le retour,
Et dont vous regrettiez la constance & l'amour?

HERMIONNE.

C'est cet amour payé de trop d'ingratitude,
 Qui me rend en ces Lieux sa presence si rude.
 Quelle honte pour moy ! Quel triomphe pour luy,
 De voir mon infortune égaler son ennuy !
 Est-ce là , dira-t'il , cette fiere Hermionne ?
 Elle me dédaignoit , vn autre l'abandonne.
 L'Ingrate, qui mettoit son Cœur à si haut prix,
 Apprend donc à son tour à souffrir des mépris ?
 Ah Dieux !

CLEONNE.

Ah ! dissipez ces indignes allarmes.
 Il a trop bien senty le pouuoir de vos charmes.
 Vous croyez qu'un Amant vienne vous insulter ?
 Il vous rapporte un Cœur qu'il n'a pû vous oster.
 Mais vous ne dites point ce que vous mande vn
 Pere.

HERMIONNE.

Dans ses retardemens si Pyrrhus perseuere,
 A la mort du Troyen s'il ne veut consentir,
 Mon Pere avec les Grecs m'ordonne de partir.

CLEONNE.

Hé bien , Madame, hé bien , écoutez donc Oreste
 Pyrrhus a commencé , faites au moins le reste.
 Pour bien faire, il faudroit que vous le préuinssiez.
 Ne m'avez-vous pas dit que vous le haïssiez ?

HERMIONNE.

Si ie le hais Cleonne ? Il y va de ma gloire,
 Apres tant de bontez dont il perd la memoire.

Luy qui me fut si cher , & qui m'a pû trahir ?
Ah ! ie l'ay trop aimé , pour ne le point haïr.

CLEONNE.

Fuyez-le donc , Madame. Et puis qu'on vous
adore....

HERMIONNE.

Ah ! laisse à ma fureur le temps de croistre encore.
Contre mon Ennemy laisse-moy m'assurer ,
Cleonne , avec horreur ie m'en veux separer.
Il n'y travaillera que trop bien , l'Infidelle.

CLEONNE.

Quoy ! vous en attendez quelque injure nouvelle ?
Aimer vne Captiue , & l'aimer à vos yeux ,
Tout cela n'a donc pû vous le rendre odieux ?
Après ce qu'il a fait , que sçauroit-il donc faire ?
Il vous auroit déplû , s'il pouuoit vous déplaire.

HERMIONNE.

Pourquoy veux-tu , Cruelle , irriter mes ennuis ?
Je crains de me connoistre , en l'estat où ie suis.
De tout ce que tu vois tâche de ne rien croire.
Croy que ie n'aime plus. Vante moy ma victoire.
Croy que dans son dépit mon Cœur est endurcy.
Helas ! & s'il se peut , fay-le moy croire ausly.
Tu veux que ie le fuye. Hé bien, rien ne m'arreste.
Allons. N'enuions plus son indigne conquête.
Que sur luy sa Captiue étende son pouuoir.
Fuyons. Mais si l'Ingrat rentroit dans son de-
voir !

Si la Foy dans son Cœur retrouuoit quelque place!
 S'il venoit à mes pieds me demander sa Grace!
 Si sous mes Loix, Amour, tu pouuois l'engager!
 S'il vouloit!... Mais l'Ingrat ne veut que m'ou-
 trager.

Demeurons toutefois, pour troubler leur fortune.
 Prenons quelque plaisir à leur estre importune.
 Ou le forçant de rompre vn nœud si solennel,
 Aux yeux de tous les Grecs rendons-le criminel.
 J'ay déjà sur le Fils attiré leur colere.
 Je veux qu'on vienne encor luy demander la Mere.
 Rendons-luy les tourmens qu'elle me fait souffrir.
 Qu'elle le perde, ou bien qu'il la fasse périr.

CLEONNE.

Pensez-vous que des yeus toujours ouuerts aux
 larmes,
 Songent à balancer le pouuoir de vos charmes?
 Et qu'un Cœur accablé de tant de déplaisirs,
 De son Persecuteur ait brigué les soupirs?
 Voyez si sa douleur en paroist soulagée.
 Pourquoi dōc les chagrins où son Ame est plōgée?
 Pourquoi tant de froideurs? Pourquoi cette fierté?

HERMIONNE.

Helas! pour mon malheur ie l'ay trop écouté.
 Je n'ay point du silence affecté le mystere.
 Je croyois sans péril pouuoir estre sincere.
 Et sans armer mes yeux d'un moment de rigueur,
 Je n'ay pour luy parler, consulté que mon Cœur.
 Et qui ne se seroit comme moy déclarée,
 Sur la foy d'une amour si saintement jurée?
 Me voyoit-il de l'œil qu'il me voit aujourd'huy?
 Tu t'en souuiens encor, tout conspiroit pour luy.

Ma Famille vangée, & les Grecs dans la joye,
 Nos Vaisseaux tout chargez des dépouilles de
 Troye,
 Les Exploits de son Pere, effacez par les siens,
 Ses feux que ie croyois plus ardans que les miens,
 Mon Cœur, toy-mesme enfin de sa gloire ébloüye,
 Avant qu'il me trahist, vous m'avez tous trahie.
 Mais c'en est trop, Cleonne, & quel que soit Pyr-
 rhus,
 Hermionne est sensible, Oreste a des vertus.
 Il sçait aimer du moins, & mesme sans qu'on l'aime:
 Et peut-estre il sçaura se faire aimer luy-même.
 Allons. Qu'il vienne enfin.

CLEONNE.

Madame, le voicy.

HERMIONNE.

Ah! ie ne croyois pas qu'il fust si près d'icy.





SCENE II.

HERMIONNE, ORESTE,
CLEONNE.

HERMIONNE.

LE croiray-je, Seigneur, qu'un reste de tendresse
Ait suspendu les soins dont vous charge la
Grèce ?

Ou ne dois-je imputer qu'à vostre seul deuoir,
L'heureux empressement qui vous porte à me voir ?

ORESTE.

Tel est de mon amour l'aveuglement funeste.
Vous le sçavez, Madame, & le destin d'Oreste
Est de venir sans cesse adorer vos attraits,
Et de jurer toujours qu'il n'y viendra jamais.
Je sçay que vos regards vont rouvrir mes blessures,
Que tous mes pas vers vous sont autât de parjures.
Je le sçay, i'en rougis. Mais i'atteste les Dieux,
Témoins de la fureur de mes derniers adieux,
Que i'ay couru par tout, où ma perte certaine
Dégageoit mes sermens, & finissoit ma peine.
J'ay mandié la Mort, chez des Peuples cruels
Qui n'apaisoient leurs Dieux que du sang des Mor-
tels :

Ils m'ont fermé leur Temple, & ces Peuples bar-
bares

De mon sang prodigué sont deuenus auares.

Enfin

Enfin ie viens à vous , & ie me voy reduit
A chercher dans vos yeux vne mort , qui me fuit.
Mon defefpoir n'attend que leur indifference,
Ils n'ont qu'à m'interdire vn reste d'esperance.
Ils n'ont, pour auancer cette mort où ie cours,
Qu'à me dire vne fois ce qu'ils m'ont dit toûjours.
Voila depuis vn an le seul soin qui m'anime.
Madame, c'est à vous de prendre vne Victime,
Que les Scythes auroient dérobee à vos coups,
Si i'en auois trouué d'aussi cruels que Vous.

HERMIONNE.

Non, non, ne pensez pas qu'Hermionne dispose.
D'un sang, sur qui la Grèce aujourd'huy se repose
Mais vous-mesme, est-ce ainsi que vous executez
Les vœux de tant d'Estats que vous representez ?
Faut-il que d'un transport leur Vengeance dépende ?
Est-ce le sang d'Oreste enfin qu'on vous demande ?
Dégage-zvous des soins dont vous estes chargé.

O R E S T E.

Les refus de Pyrrhus m'ont assez dégagé,
Madame, il me renuoye, & quelque autre Puissance
Luy fait du Fils d'Hector embrasser la défense.

HER M I O N N

L'infidelle!

O R E S T E.

Ainsi donc il ne me reste rien ,
Qu'à venir prendre icy la place du Troyen :
Nous sômes Ennemis, luy des Grecs, moy le vostre,
Pyrrhus protege l'un, & ie vous liure l'autre.

HERMIONNE.

Hé quoy? Dans vos chagrins sans raison affermy
 Vous croirez - vous toujours, Seigneur, mon En-
 nemy?

Quelle est cette rigueur tant de fois alleguée?
 J'ay passé dans l'Epire où j'estois releguée.
 Mon Pere l'ordonnoit. Mais qui sçait si depuis,
 Je n'ay point en secret partagé vos ennuis?
 Pensez-vous auoir seul éprouvé des allarmes?
 Que l'Epire iamais n'ait veû couler mes larmes?
 Enfin, qui vous a dit, que malgré mon deuoir,
 Je n'ay pas quelquefois souhaitté de vous voir?

ORESTE.

Souhaitté de me voir? Ah diuine Princesse....
 Mais de grace, est-ce à moy que ce discours se
 dresse?
 Ouurez les yeux. Songez qu'Oreste est deuant
 vous,
 Oreste si long-temps l'objet de leur courroux.

HERMIONNE.

Oüy, c'est vous dont l'amour naissant avec leurs
 charmes,
 Leur apprit le premier le pouuoir de leurs armes,
 Vous que mille vertus me forçoient d'estimer,
 Vous que j'ay plaint, enfin que ie voudrois aimer.

ORESTE.

Je vous entens. Tel est mon partage funeste.
 Le Cœur est pour Pyrrhus, & les vœux pour Oreste.

HERMIONNE.

Ah ! ne souhaitez-pas le destin de Pyrrhus,
Je vous haïrois trop.

ORESTE.

Vous m'en aimeriez plus.
Ah ! que vous me verriez d'un regard bien contraire !
Vous me voulez aimer , & ie ne puis vous plaire ,
Et l'Amour seul alors se faisant obeïr ,
Vous m'aimeriez , Madame, en me voulant haïr.
O dieux ! Tant de respects , vne amitié si tendre...
Que de raisons pour moy , si vous pouviez m'entendre !
Vous seule pour Pyrrhus disputez aujourd'huy ,
Peut-estre malgré vous , sans doute malgré luy.
Car enfin il vous hait. Son ame ailleurs éprise
N'a plus...

HERMIONNE.

Qui vous l'a dit , Seigneur , qu'il me méprise ?
Ses regards, ses discours vous l'ont-ils donc appris ?
Jugez vous que ma veuë inspire des mépris ?
Qu'elle allume en un cœur des feux si peu durables ?
Peut-estre d'autres yeux me sont plus favorables.

ORESTE.

Poursuivez. Il est beau de m'insulter ainsi.
Cruelle , c'est donc moy qui vous méprise ici.
Vos yeux n'ont pas assez éprouvé ma constance.
Je suis donc un témoin de leur peu de puissance.

Je les ay méprifez? Ah. Qu'ils voudroient bien voir
Rival, comme moy, mépriser leur pouuoir.

HERMIONNE.

Que m'importe, Seigneur, sa haine, ou sa tendresse?
Allez contre vn Rebelle armer toute la Grèce.
Rapportez-luy le prix de sa rebellion.
Qu'on fasse de l'Épire vn second Ilion.
Allez. Apres cela, direz-vous que ie l'aime?

ORESTE.

Madame, faites plus, & venez-y vous-mesme.
Voulez-vous demeurer pour ostage en ces lieux?
Venez dans tous les cœurs faire parler vos yeux.
Faisons de nostre haine vne commune attaque.

HERMIONNE.

Mais, Seigneur, cependant s'il épouse Andromaque?

ORESTE.

Hé Madame!

HERMIONNE.

Songez quelle honte pour nous,
Si d'une Phrygienne il deuenoit l'Espoux.

ORESTE.

Et vous le haïssez? Auoüez-le, Madame,
L'Amour n'est pas vn feu qu'on renferme en vne
ame.

Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux.
Et les feux mal couuerts n'en éclatent que mieux.

HERMIONNE.

Seigneur, ie le voy bien, vostre ame préuenüe
 Répand sur mes discours le venin qui la tuë,
 Toujourns dans mes raisons cherche quelque dé-
 tour,
 Et croit qu'en moy la haine est vn effort d'amour.
 Il faut donc m'expliquer. Vous agirez en suite.
 Vous sçauiez qu'en ces lieux mon deuoir m'a con-
 duite,
 Mon deuoir m'y retient, & ie n'en puis partir,
 Que mon Pere, ou Pyrrhus ne m'en fasse sortir.
 Au nom de Menelas allez luy faire entendre,
 Que l'Ennemy des Grecs ne peut estre son Gendre.
 Du Troyen, ou de moy, faites le decider:
 Qu'il songe qui des deux, il veut rendre, ou garder.
 Enfin qu'il me renuoye, ou bien qu'il vous le liure.
 Adieu, s'il y consent, ie suis preste à vous suiure.





SCENE III.

ORESTE.

O Vy, ouïy, vous me suiurez, n'en doutez nullement.

Je vous respons déjà de son consentement.

Je ne crains pas, enfin, que Pyrrhus la retienne,
Il n'a devant les yeux que sa chere Troyenne,
Tout autre objet le blesse, & peut-estre au-
jourd'huy

Il n'attend qu'un prétexte à l'éloigner de luy.

Nous n'avons qu'à parler. C'en est fait. Quelle joye
D'enleuer à l'Epire vne si belle Proye!

Sauve tout ce qui reste, & de Troye, & d'Hector.

Garde son Fils, sa Veuue, & mille autres encore.

Epire, c'est assez qu'Hermionne renduë

Perde à jamais tes bords, & ton Prince de veuë.

Mais un heureux destin le conduit en ces lieux.

Parlons. A tant d'attraits, Amour, ferme ses yeux.





SCÈNE IV.

PYRRHVS, ORESTE,
PHOENIX.

PYRRHVS.

IE vous cherchois, Seigneur. Vn peu de violence
M'a fait de vos raisons combattre la puissance,
Je l'auouë. Et depuis que ie vous ay quitté,
I'en ay senty la force, & connu l'équité.
I'ay songé comme vous, qu'à la Grece, à mon Pere,
A moy-mesme en vn mot ie deuenois contraire,
Que ie releuois Troye, & rendois imparfait
Tout ce qu'a fait Achille, & tout ce que i'ay fait.
Je ne condamne plus vn courroux legitime,
Et l'on vous va, Seigneur, liurer vostre Victime.

ORESTE.

Seigneur, par ce conseil prudent & rigoureux,
C'est acheter la Paix du sang d'un Malheureux.

PYRRHVS.

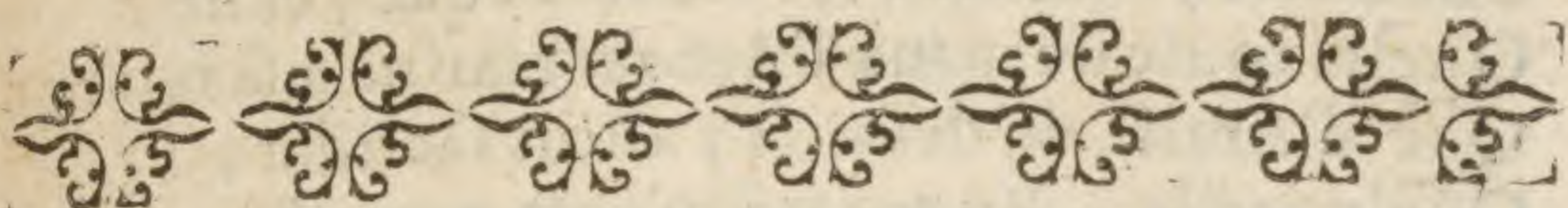
Oüy. Mais ie veux, Seigneur, l'assurer dauantage.
D'une eternelle Paix Hermionne est le gage.
Je l'espouse. Il sembloit qu'un spectacle si doux
N'attendist en ces lieux qu'un Tefmoin tel que
VOUS.

Vous y représentez tous les Grecs & son Pere,
Puis qu'en vous Menelas voit reuiure son Frere.
Voyez-la donc. Allez. Dites-luy que demain
J'attens, avec la Paix, son Cœur de vostre Main.

ORESTE.

Ah dieux !





SCÈNE V.

PYRRHVS, PHOENIX.

PYRRHVS.

HE bien, Phœnix, l'Amour est-il le Maître?
 Tes yeux refusent-ils encor de me connoître?

PHOENIX.

Ah! ie vous reconnois, & ce juste courroux
 Ainsi qu'à tous les Grecs, Seigneur, vous rend à
 vous.

Et qui l'auroit pensé, qu'une si noble audace
 D'un long abbaissement prendroit si-tost la place?
 Que l'on pût si-tost vaincre un poison si charmant?
 Mais Pyrrhus, quand il veut, sçait vaincre en un
 moment.

Ce n'est plus le jouët d'une flamme seruite.
 C'est Pyrrhus. C'est le Fils, & le Rival d'Achille,
 Que la Gloire à la fin rameine sous ses lois,
 Qui triomphe de Troye une seconde fois.

PYRRHVS.

Dy plûtost, qu'aujourd'huy commence ma Vi-
 ctore.

D'aujourd'huy seulement ie jouïs de ma gloire,
 Et mon cœur aussi fier, que tu l'as veû soumis,
 Croit auoir en l'Amour vaincu mille Ennemis.

B. v

Confidere , Phœnix , les troubles que j'éuite ,
 Quelle foule de maux l'Amour traîne à sa suite ;
 Que d'Amis , de devoirs j'allois sacrifier ;
 Quels périls.... Vn regard m'eust tout fait oublier.
 Tous les Grecs conjurez fondoient sur vn Rebelle.
 Je trouuois du plaisir à me perdre pour Elle.

PHOENIX.

Oüy , ie benis, Seigneur, l'heureuse cruauté
 Qui vous rend....

PYRRHVS.

Tu l'as veû comme elle m'a traitté.
 Je pensois , en voyant sa tendresse allarinée,
 Que son Fils me la dust renuoyer desarmée.
 J'allois voir le succez de ses embrassemens.
 Je n'ay trouué que pleurs mélez d'emportemens.
 Sa misere l'aigrit. Et tousiours plus farouche
 Cent fois le nom d'Hector est sorti de sa bouche.
 Vainement à son Fils j'assurois mon secours ,
 C'est Hector , (disoit - elle en l'embrassant tou-
 jours ;)
 Voila ses yeux , sa bouche , & déjà son audace,
 C'est luy - mesme , c'est toy cher Espoux que j'em-
 brasse.
 Et quelle est sa pensée ? Attend-elle en ce iour
 Que ie luy laisse vn Fils pour nourrir son amour ?

PHOENIX.

Sans doute. C'est le prix que vous gardoit l'In-
 grate.
 Mais laissez-la , Seigneur.

PYRRHVS.

Je voy ce qui la flatte.
 Sa beauté la rassure, & malgré mon courroux.
 L'Orgueilleuse m'attend encore à ses genoux.
 Je la verrois aux miens, Phoenix, d'un œil tranquille.
 Elle est Veuue d'Hector. Et ie suis Fils d'Achille.
 Trop de haine separe Andromaque & Pyrrhus.

PHOENIX.

Commencez donc, Seigneur, à ne m'en parler plus.
 Allez voir Hermionne, & content de luy plaire,
 Oubliez à ses pieds iusqu'à vostre colere.
 Vous-mesme à cet hymen venez la disposer ?
 Est-ce sur vn Riual qu'il s'en faut reposer ?
 Il ne l'aime que trop.

PYRRHVS.

Crois-tu, si ie l'espouse,
 Qu'Andromaque en secret n'en fera pas jalouse ?

PHOENIX.

Quoy tousiours Andromaque occupe vostre esprit ?
 Que vous importe, ô Dieux ! sa joye, ou son despit ?
 Quel charme malgré vous vers elle vous attire ?

PYRRHVS.

Non, ie n'ay pas bien dit tout ce qu'il luy faut dire.
 Ma colere à ses yeux n'a paru qu'à demy.
 Elle ignore à quel point ie suis son Ennemy.
 Retournons-y. Je veux la brauer à sa veüe,
 Et donner à ma haine vne libre estenduë.

B vj

Vien voir tous ses attraits, Phœnix, humiliez.
Allons.

PHŒNIX.

Allez, Seigneur, vous jeter à ses piez.
Allez, en luy jurant que vostre ame l'adore,
A de nouveaux mespris l'encourager encore.

PYRRHVS.

Je le voy bien, tu crois que prest à l'excuser.
Mon Cœur court apres elle, & cherche à s'apaiser.

PHŒNIX.

Vous aimez, c'est assez.

PYRRHVS.

Moy l'aimer? Vne Ingrate,
Qui me hait d'autant plus que mon amour la flatte.
Sans Parens, sans Amis, sans espoir que sur moy,
Je puis perdre son Fils, peut-estre ie le doy.
Estrangere.... Que dis-je? Esclaue dans l'Epire,
Je luy donne son Fils, mon Ame, mon Empire,
Et ie ne puis gagner dans son perfide Cœur
D'autre rang que celuy de son Persecuteur?
Non, non, ie l'ay juré, ma vengeance est certaine.
Il faut bien vne fois justifier sa haine.
I'abandonne son Fils. Que de pleurs vont couler!
De quel nom sa douleur me va-t'elle appeller?
Quel spectacle pour elle aujourd'huy se dispose!
Elle en mourra, Phœnix, & j'en feray la cause.
C'est luy mettre moy-mesme vn poignard dans le
sein.

PHOENIX.

Et pourquoy donc en faire éclater le dessein ?
Que ne consultiez-vous tantost vostre foiblesse ?

PYRRHVS.

Je t'entens. Mais excuse vn reste de tendresse.
Crains-tu pour ma colere vn si foible combat ?
D'un amour qui s'esteint c'est le dernier éclat.
Allons. A tes conseils, Phœnix, ie m'abandonne
Faut-il liurer son Fils ? Faut-il voir Hermionne ?

PHOENIX.

Oüy, voyez-la, Seigneur, & par des vœux soumis
Protestez luy...

PYRRHVS.

Faisons tout ce que i'ay promis.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ORESTE, PYLADE.

PYLADE.



Oderez donc , Seigneur , cette fureur
extrême.

Je ne vous connoy plus. Vous n'estes plus
vous-mesme.

Souffrez....

ORESTE.

Non , tes conseils ne sont plus de saison,
Pylade , ie suis las d'écouter la raison.
C'est traifner trop long-temps ma vie & mon sup-
plice.

Il faut que ie l'enleue , ou bien que ie perisse.
Le dessein en est pris , ie le veux acheuer.
Oüy ie le veux.

PYLADE.

Hé bien il la faut enleuer.
I'y consens. Mais songez cependant où vous estes.
Que croira-t'on de vous à voir ce que vous faites?

Faites taire , Seigneur , ce transport inquiet.
 Commandez à vos yeux de garder le secret.
 Ces Gardes , cette Cour , l'air qui vous environne.
 Tout dépend de Pyrrhus, & sur tout d'Hermionne.
 A ses regards sur tout cachez vostre courroux.
 O dieux! en cet estat pourquoy la cherchiez-vous ?

ORESTE.

Que sçay-je ? De moy-mesme estois-je alors le
 maître ?

La fureur m'emportoit , & ie venois peut-estre
 Menasser à la fois l'Ingrate & son Amant.

PYLADE.

Et quel estoit le fruit de cet emportement ?

ORESTE.

Et quelle ame , dy-moy , ne seroit éperduë
 Du coup dont ma raison vient d'estre confonduë ?
 Il épouse , dit-il , Hermionne demain.
 Il veut pour m'honorer la tenir de ma main.
 Ah! plustost cette main dans le sang du Barbare.

PYLADE.

Vous l'accusez , Seigneur , de ce destin bizarre.
 Cependant tourmenté de ses propres desseins,
 Il est peut-estre à plaindre , autant que ie vous
 plains.

ORESTE.

Non, non, ie le connoy, mon desespoir le flate
 Sans moy, sans mon amour il dédaignoit l'Ingrate

Ses charmes iufques-là n'auoient pû le toucher.
 Le Cruel ne la prend que pour me l'arracher.
 Ah dieux ! c'en eftoit fait. Hermionne gagnée
 Pour iamais de fa veuë alloit eſtre éloignée.
 Son cœur entre l'amour & le dépit confus.
 Pour ſe donner à moy n'attendoit qu'un refus.
 Ses yeux s'ouuroient, Pylade. Elle écoutoit Orefte,
 Luy parloit, le plaignoit. Un mot euſt fait le reſte.

P Y L A D E.

Vous le croyez.

O R E S T E.

Hé quoy ? Ce courroux enflammé
 Contre vn Ingrat....

P Y L A D E.

Iamais il ne fut plus aimé.
 Penſez-vous, quand Pyrrhus vous l'auroit accordée,
 Qu'un prétexte tout preſt ne l'eût pas retardée ?
 M'en croirez-vous ? Laffé de ſes trompeurs attraits,
 Au lieu de l'enleuer, Seigneur, ie la fuirais.
 Quoy ? Voſtre amour ſe veut charger d'une Furie
 Qui vous déteſtera, qui toute voſtre vie
 Regrettant vn hymen tout preſt à s'acheuer,
 Voudra...

O R E S T E.

C'eſt pour cela que ie veux l'enleuer.
 Tout luy riroit, Pylade, & moy, pour mon partage,
 Ie n'emporterois donc qu'une inutile rage ?
 I'irois loin d'elle encor, taſcher de l'oublier ?
 Non, non, à mes tourmens ie veux l'associer.
 C'eſt trop gémir tout ſeul. Ie ſuis las qu'on me
 plaigne.
 Ie prétens qu'à mon tour l'Inhumaine me craigne,

Et que ses Yeux cruels à pleurer condamnez,
Me rendent tous les noms, que ie leur ay donnez.

PYLADE.

Voila donc le succez qu'aura vostre Ambassade,
Oreste ravisseur.

ORESTE.

Et qu'importe, Pylade ?
Quand nos Estats vangez jouïront de mes soins,
L'Ingrate de mes pleurs jouïra-t'elle moins ?
Et que me servira que la Grèce m'admire
Tandis que ie seray la fable de l'Epire ?
Que veux-tu ? Mais s'il faut ne te rien déguïser,
Mon Innocence enfin commence à me peser.
Ie ne sçay de tout temps quelle injuste Puissance
Laisse le Crime en paix, & poursuit l'Innocence.
De quelque part sur moy que ie tourne les yeux,
Ie ne voy que malheurs qui condamnent les Dieux.
Meritons leur courroux, justifions leur haine,
Et que le fruit du Crime en précède la peine.
Mais toy, par quelle erreur veux-tu toujours sur toy
Destourner vn courroux qui ne cherche que moy ?
Assez & trop long-temps mon amitié t'accable.
Euite vn Malheureux, abandonne vn Coupable.
Cher Pylade, croy-moy, mon tourment me suffit,
Laisse-moy des perils dont j'attens tout le fruit.
Porte aux Grecs cet Enfant que Pyrrhus m'aban-
donne.

Va-t'en.

PYLADE.

Allons, Seigneur, enleuons Hermionne.
Au trauers des perils vn grand Cœur se fait iour.
Que ne peut l'amitié conduite par l'amour ?

Allons de tous vos Grecs encourager le zele.
Nos vaisseaux font tous prests , & le vent nous
appelle.

Je sçay de ce Palais tous les détours obscurs.
Vous voyez que la Mer en vient battre les Murs.
Et cette Nuit sans peine vne secrette voye ,
Iusqu'en vostre vaisseau conduira vostre Proye.

ORESTE.

T'abuse , cher Amy , de ton trop d'amitié.
Mais pardonne à des maux , dont toy seul as pitié.
Excuse vn Malheureux , qui perd tout ce qu'il aime,
Que tout le Monde hait , & qui se hait luy-mesme.
Que ne puis-je à mon tour , dans vn sort plus heu-
reux...

PYLADE.

Diffimulez , Seigneur , c'est tout ce que ie veux.
Gardez qu'auant le coup vostre dessein n'éclate.
Oubliez iusques-là qu'Hermionne est ingrate.
Oubliez vostre amour. Elle vient , ie la voy.

ORESTE.

Va-t'en. Répons-moy d'elle , & ie répons de moy.





SCÈNE II.

HERMIONNE, ORESTE, CLEONNE,

ORESTE.

HE bien ? Mes soins vous ont rendu vostre
Conquête.
J'ay veû Pyrrhus, Madame, & vostre hymen s'a-
presse.

HERMIONNE.

On le dit. Et de plus, on vient de m'assurer,
Que vous ne me cherchiez que pour m'y préparer.

ORESTE.

Et vostre ame à ses vœux ne fera pas rebelle ?

HERMIONNE.

Qui l'eust crû, que Pyrrhus ne fust pas infidelle ?
Que sa flamme attendroit si tard pour éclater,
Qu'il reviendrait à moy, quand ie l'allois quitter ?
Je veux croire avec vous, qu'il redoute la Grece,
Qu'il suit son interest plutôt que sa tendresse,
Que mes yeux sur vostre ame estoient plus absolus.

ORESTE.

Non, Madame, il vous aime, & ie n'en doute plus.

Vos yeux ne font-ils pas tout ce qu'ils veulent faire ?

Et vous ne vouliez pas sans doute luy déplaire.

HERMIONNE.

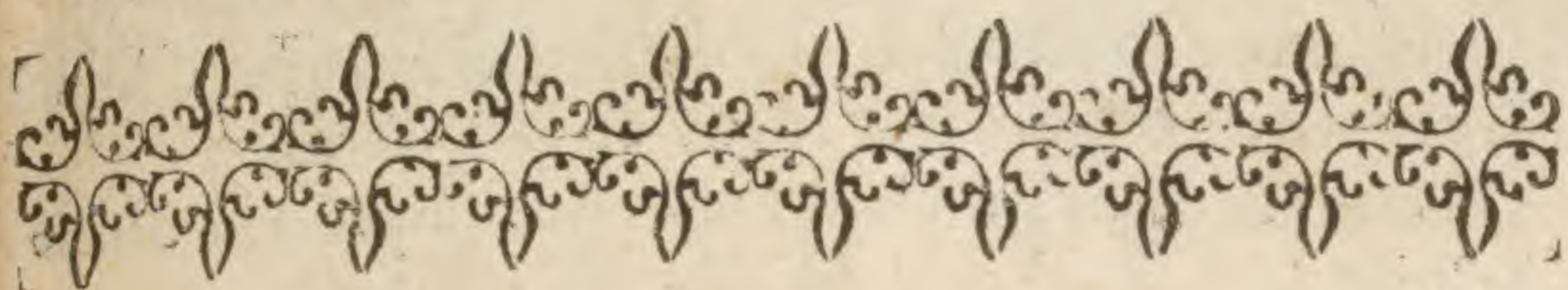
Mais que puis-je , Seigneur ? On a promis ma foy.
Luy rauray-je vn bien , qu'il ne tient pas de moy ?
L'Amour ne regle pas le sort d'une Princeſſe.
La gloire d'obeïr eſt tout ce qu'on nous laiſſe.
Cependant ie partoïs , & vous avez pû voir
Combien ie relaſchois pour vous de mon deuoir.

ORESTE.

Ah ! que vous ſçauiez bien , Cruelle Mais, Ma-
dame ,

Chacun peut à ſon choix diſpoſer de ſon ame.
La voſtre eſtoit à vous. I'eſperoïs. Mais enfin
Vous l'avez pû donner ſans me faire vn larcin.
Ie vous accuſe auſſi , bien moins que la Fortune.
Et pourquoy vous laſſer d'une plainte importune ?
Tel eſt voſtre deuoir , ie l'auouë. Et le mien
Eſt de vous épargner vn ſi triſte entretien.





SCENE III.

HERMIONNE, CLEONNE.

HERMIONNE.

Attendois-tu, Cleonne, vn courroux si modeste?

CLEONNE.

La douleur qui se taist n'en est que plus funeste.
Je le plains. D'autant plus qu'Auteur de son ennuy,
Le coup qui l'a perdu n'est party que de luy.
Contez, depuis quel téps vostre hymen se prépare.
Il a parlé, Madame, & Pyrrhus se déclare.

HERMIONNE.

Tu crois que Pyrrhus craint? Et que craint-il encor?
Des Peuples, qui dix ans ont fuy deuant Hector?
Qui cent fois effrayez de l'absence d'Achille,
Dans leurs vaisseaux brulans ont cherché leur azile,
Et qu'on verroit encor, sans l'appuy de son Fils,
Redemander Helene aux Troyens impunis?
Non, Cleonne, il n'est point Ennemy de luy-mesme,
Il veut tout ce qu'il fait, & s'il m'espouse, il m'aime.
Mais qu'Oreste à son gré m'impute ses douleurs.
N'auons-nous d'entretien que celuy de ses pleurs?
Pyrrhus reuient à nous. Hé bien, chere Cleonne,
Conçois-tu les transports de l'heureuse Hermione?

Sçais-tu quel est Pyrrhus ? T'es-tu fait raconter
Le nombre des Exploits... Mais qui les peut conter !
Intrepide , & par tout suiuy de la Victoire ,
Charmant, Fidelle enfin, rien ne mâque à sa Gloire,
Songe....

CLEONNE.

Diffimulez. Vostre Riual en pleurs,
Vient à vos pieds sans doute apporter ses douleurs.

HERMIONNE.

Dieux ! Ne puis-je à ma joye abandonner mon ame ?
Sortons. Que luy dirois-je ?





SCENE IV.

ANDROMAQUE, HERMIONNE,
CLEONNE, CEPHISE.

ANDROMAQUE.

OV fuyez-vous, Madame ?
N'est-ce point à vos yeux, vn spectacle assez doux
Que la Veuue d'Hector pleurante à vos genoux ?
Je ne viens point icy, par de jalouses larmes,
Vous enuier vn Cœur, qui se rend à vos charmes.
Par les mains de son Pere, hélas ! i'ay veü percer
Le seul, où mes regards pretendoient s'adresser.
Ma flamme par Hector fut jadis allumée,
Avec luy dans la tombe elle s'est enfermée.
Mais il me reste vn Fils. Vous sçaurezquelque iour,
Madame, pour vn Fils iusqu'ou va nostre amour.
Mais vous ne sçaurez pas, du moins ie le souhaite,
En quel trouble mortel son interest nous jette,
Lors que de tant de biens, qui pouuoient nous
flatter,
C'est le seul qui nous reste, & qu'on veut nous
l'oster.
Helas ! Lors que lassez de dix ans de misere,
Les Troyens en courroux menaçoient vostre Mere,
I'ay sçeu de mon Hector luy procurer l'appuy;
Vous pouuez sur Pyrrhus, ce que i'ay pû sur luy.
Que craint-on d'un Enfant, qui suruit à sa perte ?
Laissez-moy le cacher en quelque Isle deserte.

Sur les soins de sa Mere on peut s'en assurer,
Et mon Fils avec moy n'apprendra qu'à pleurer.

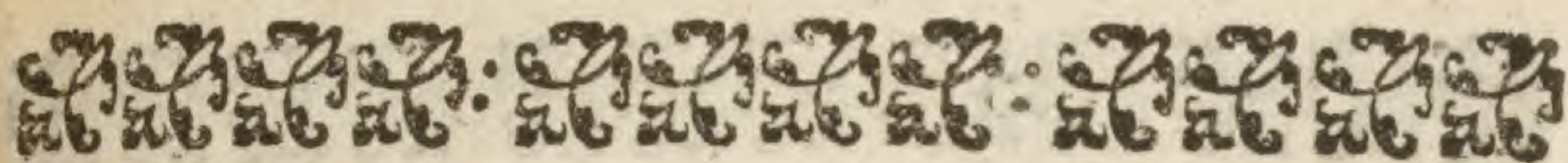
HERMIONNE.

Je conçois vos douleurs. Mais vn deuoir austere,
Quand mon Pere a parlé, m'ordonne de me taire.
C'est luy, qui de Pyrrhus fait agir le courroux.
S'il faut fléchir Pyrrhus, qui le peut mieux que
vous ?

Vos yeux assez long-temps ont regné sur son aine.
Faites-le prononcer, j'y fouscriray, Madame.



SCENE



SCÈNE V.

ANDROMAQUE, CEPHISE.

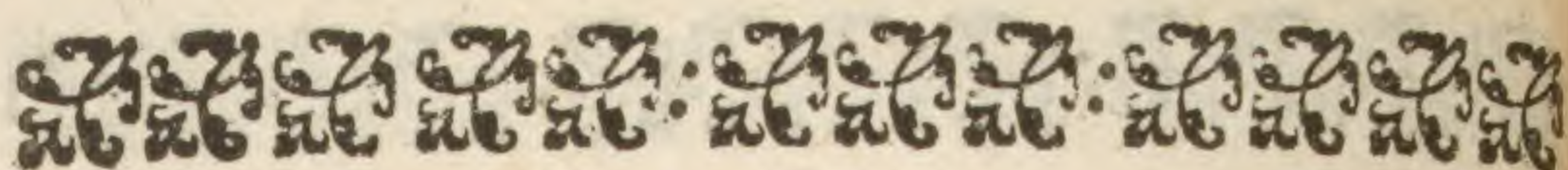
ANDROMAQUE.

Quel mépris la Cruelle attache à ses refus !

CEPHISE.

Je croirois ses conseils , & je verrois Pyrrhus.
 Vn regard confondroit Hermionne & la Grèce...
 Mais luy-mesme il vous cherche.





SCENE VI.

PYRRHVS, ANDROMAQUE,
PHOENIX, CEPHISE.

PYRRHVS à *Phœnix*.

Où donc est la Princesse ?
Ne m'auois-tu pas dit qu'elle estoit en ces lieux ?

PHOENIX.

Je le croyois.

ANDROMAQUE à *Cephise*.

Tu vois le pouuoir de mes yeux.

PYRRHVS.

Que dit-elle, *Phœnix* ?

ANDROMAQUE.

Helas ! tout m'abandonne.

TRAGEDIE.

51

PHOENIX.

Allons, Seigneur, marchons sur les pas d'Hermionne.

CEPHISE.

Qu'attendez-vous ? Forcez ce silence obstiné.

ANDROMAQUE.

Il a promis mon Fils.

CEPHISE.

Il ne l'a pas donné.

ANDROMAQUE.

Non, non, j'ay beau pleurer, sa mort est résolüe.

PYRRHVS.

Daigne-t'elle sur nous tourner au moins la veuë ?
Quel orgueil !

ANDROMAQUE.

Sortons.
Je ne fay que l'irriter encor.

PYRRHVS.

Allons aux Grecs liurer le Fils d'Hector.

C ij

ANDROMAQUE, ANDROMAQUE.

Ah, Seigneur, arrestez. Que prétendez-vous faire?
Si vous liurez le Fils, liurez-leur donc la Mere.
Vos sermens m'ont tantost juré tant d'amitié.
Dieux! N'en reste-t'il pas du moins quelque pitié?
Sans espoir de pardon m'avez-vous condamnée?

PYRRHVS.

Phœnix vous le dira, ma parole est donnée.

ANDROMAQUE.

Vous qui brauiez pour moy tant de perils diuers?

PYRRHVS.

I'estois aueugle alors, mes yeux se sont ouuers.
Sa grace à vos desirs pouuoit estre accordée.
Mais vous ne l'avez pas seulement demandée.
C'en est fait.

ANDROMAQUE.

Ah! Seigneur, vous entendiez assez
Des sôûpirs, qui craignoient de se voir repoussez,
Pardonnez à l'éclat d'une illustre fortune
Ce reste de fierré, qui craint d'estre importune.
Vous ne l'ignorez pas, Andromaque sans vous
N'auroit jamais d'un Maistre embrassé les genoux,

PYRRHVS.

Non, vous me haïssez. Et dans le fonds de l'ame
Vous craignez de deuoir quelque chose à ma flâme.

Ce Fils mesme , ce Fils , l'objet de tant de soins ,
Si je l'auois sauué , vous l'en aimeriez moins.
La haine , le mépris , contre moy tout s'assemble.
Vous me haïssez plus que tous les Grecs ensemble.
Iouïssez à loisir d'un si noble courroux.
Allons , Phœnix.

ANDROMAQUE.

Allons rejoindre mon Espoux.

CEPHISE.

Madame. ...

ANDROMAQUE.

Et que veux-tu que je luy dise encore ?
Auteur de tous mes maux crois-tu qu'il les ignore ?
Seigneur , voyez l'estat où vous me reduisez ?
J'ay veu mon Pere mort , & nos Murs embrasez ,
J'ay veû trancher les iours de ma Famille entiere,
Et mon Espoux fanglant traîné sur la poussiere ,
Son Fils seul avec moy reserué pour les fers.
Mais que ne peut vn Fils , je respire , je fers.
J'ay fait plus. Je me suis quelquefois consolée
Qu'icy plutôt qu'ailleurs le sort m'eust exilée ;
Qu'heureux d'as son malheur, le Fils de tant de Rois,
Puis qu'il deuoit seruir , fust tombé sous vos lois.
J'ay crû que sa Prison deuiendroit son Azile.
Iadis Priam soumis fut respecté d'Achile.
J'attendois de son Fils encor plus de bonté.
Pardonne , cher Hector , à ma credulité.
Je n'ay pû soupçonner ton Ennemy d'un crime ;
Malgré luy-mesme enfin je l'ay crû magnanime.

C iij

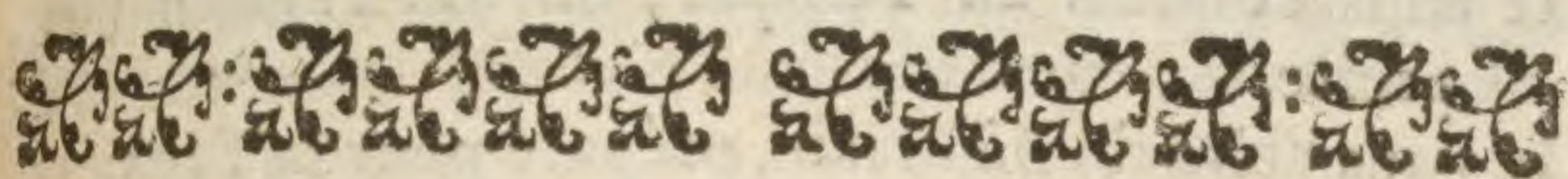
54 **ANDROMAQUE,**

Ah ! s'il l'estoit assez , pour nous laisser du moins
 Au Tombeau qu'à ta Cendre ont élevé mes soins ;
 Et que finissant-là sa haine & nos miseres ,
 Il ne séparast point des dépouilles si cheres !

P Y R R H Y S.

Va m'attendre , Phœnix.





SCÈNE VII.

PYRRHVS, ANDROMAQUE,
CEPHISE.

PYRRHVS *continuë.*

MAdame, demeurez ;
On peut vous rendre encor ce Fils que vous pleurez.
Oüy, je sens à regret, qu'en excitant vos larmes,
Je ne fay contre moy que vous donner des armes.
Je croyois apporter plus de haine en ces lieux.
Mais, Madame, du moins tournez vers moy les
yeux.

Voyez si mes regards sont d'un Iuge feuer,
S'ils sont d'un Ennemy qui cherche à vous déplaire.
Pourquoy me forcez-vous vous-mesme à vous
trahir ?

Au nom de vostre Fils, cessons de nous haïr.
A le sauuer enfin, c'est moy qui vous conuie.
Faut-il que mes soupirs vous demandent sa vie ?
Faut-il qu'en sa faueur j'embrasse vos genoux ?
Pour la derniere fois, sauuez-le, sauuez-vous.
Je sçay de quels feremens je romps pour vous les
chaisnes,

Combien je vais sur moy faire éclater de haines.
Je renuoye Hermionne, & je mets sur son front,
Au lieu de ma Couronne, un eternal affront.

C iij

Je vous conduis au Temple, où son Hymen s'ap-
preste.

Je vous ceins du Bandeau, préparé pour la Teste.

Mais ce n'est plus, Madame, vne offre à dédaigner.

Je vous le dis, il faut ou perir, ou regner.

Mon cœur, desespéré d'un an d'ingratitude,

Ne peut plus de son sort souffrir l'incertitude.

C'est craindre, menasser, & gemir trop long-temps,

Je meurs, si je vous pers, mais je meurs, si j'attens.

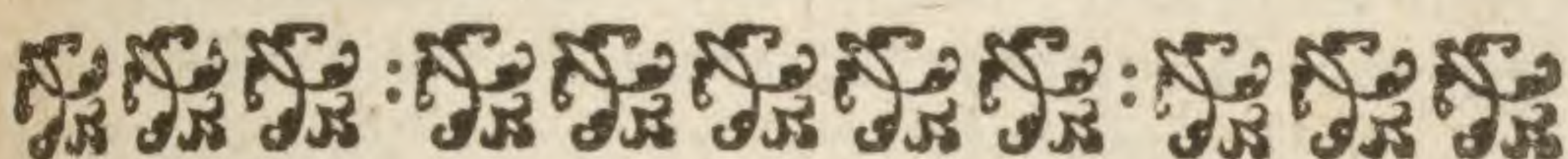
Songez-y, je vous laisse, & je viendray vous prendre,

Pour vous mener au Temple, où ce Fils doit m'at-
tendre.

Et là vous me verrez soumis, ou furieux,

Vous couronner, Madame, ou le perdre à vos yeux.





SCÈNE VIII.

ANDROMAQUE, CEPHISE.

CEPHISE.

JE vous l'auois prédit, qu'en dépit de la Grece,
De vostre sort encor vous seriez la Maistresse.

ANDROMAQUE.

Helas ! De quel effet tes discours sont fuiuis ?
Il ne me restoit plus qu'à condamner mon Fils.

CEPHISE.

Madame, à vostre Espoux c'est estre assez fidelle.
Trop de vertu pourroit vous rendre criminelle.
Luy-mesme il porteroit vostre ame à la douceur.

ANDROMAQUE.

Quoy, je luy donneroïs Pyrrhus pour successeur ?

CEPHISE.

Ainsi le veut son Fils, que les Grecs vous rauissent.
Pensez-vous qu'après tout ses Manes en rougis-
sent ?

58 ANDROMAQUE,

Qu'il méprisast, Madame, vn Roy victorieux,
 Qui vous fait remonter au rang de vos Ayeux;
 Qui foule aux pieds pour vous vos Vainqueurs en
 colere,
 Qui ne se souvient plus qu'Achile estoit son Pere,
 Qui dément ses Exploits, & les rend superflus?

ANDROMAQUE.

Dois-je les oublier, s'il ne s'en souvient plus?
 Dois-je oublier Hector priué de funeraillles,
 Et traîné sans honneur autour de nos murailles?
 Dois-je oublier son Pere à mes pieds renuersé,
 Ensanglantant l'Autel qu'il tenoit embrassé?
 Songe, songe, Cephise, à cette Nuit cruelle,
 Qui fut pour tout vn Peuple vne Nuit eternelle.
 Figure-toy Pyrrhus les yeux étincelans,
 Entrant à la lueur de nos Palais brûlans;
 Sur tous mes Freres morts se faisant vn passage,
 Et de sang tout couuert échauffant le carnage.
 Songe aux cris des Vainqueurs, songe aux cris des
 Mourans,
 Dans la flamme étouffez, sous le fer expirans.
 Peins-toy dans ces horreurs Andromaque esperduë.
 Voila comme Pyrrhus vint s'offrir à ma veuë;
 Voila par quels exploits il sceût se couronner,
 Enfin voila l'Espoux que tu me veux donner.
 Non, je ne seray point complice de ses crimes.
 Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernieres Victimes.
 Tous mes ressentimens luy seroient asseruis.

CEPHISE.

Hé bien, allons donc voir expirer vostre Fils.

On n'attend plus que vous. Vous fremissez, Madame ?

ANDROMAQUE.

Ah ! de quel souuenir viens-tu frapper mon âme ?
 Quoy, Cephise, j'iray voir expirer encor
 Ce Fils, ma seule joye, & l'image d'Hector ?
 Ce Fils que de sa flamme il me laissa pour gage ?
 Helas ! il m'en souuient, le jour que son courage ;
 Luy fit chercher Achile, ou plutôt le trespas ;
 Il demanda son Fils, & le prit dans ses bras.
 Chere Espouse, dit-il, en essuyant mes larmes,
 L'ignore quel succès le sort garde à mes armes,
 Je te laisse mon Fils, pour gage de ma foy ;
 S'il me perd, je prétens qu'il me retrouve en toy.
 Si d'un heureux hymen la memoire t'est chere,
 Montre au Fils à quel point tu cherissois le Pere.
 Et je puis voir répandre un sang si precieux ?
 Et je laisse avec luy perir tous ses Ayeux ?
 Roy barbare, faut-il que mon crime l'entraîne ?
 Si je te haïs, est-il coupable de ma haine ?
 T'a-t'il de tous les siens reproché le trépas ?
 S'est-il plaint à tes yeux des maux qu'il ne sent pas ?
 Mais cependant, mon Fils, tu meurs, si je n'arreste
 Le fer, que ce Cruel tient leué sur ta teste.
 Je l'en puis détourner, & je t'y vais offrir ?
 Non tu ne mourras point, je ne le puis souffrir.
 Allons trouuer Pyrrhus. Mais non, chere Cephise,
 Va le trouuer pour moy.

CEPHISE.

Que faut-il que je dise ?

60 **ANDROMAQUE,**
ANDROMAQUE.

Dy-luy que de mon Fils l'amour est assez fort...
Crois-tu que dans son cœur il ait juré sa mort ?
L'amour peut-il si loin pousser sa barbarie ?

CEPHISE.

Madame, il va bien-tost reuenir en furie.

ANDROMAQUE.

Hé bien, va l'assurer...

CEPHISE.

De quoy ? De vostre foy ?

ANDROMAQUE.

Helas ! pour la promettre est-elle encore à moy ?
O cendres d'un Espoux ! ô Troyens ! ô mon Pere !
O mon Fils , que tes iours coustent cher à ta Mere !
Allons.

CEPHISE.

Où donc , Madame , & que resoluez-vous ?

ANDROMAQUE.

Allons, sur son tombeau , consulter mon Espoux.

Fin du troisieme Acte.



ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDROMAQUE , CEPHISE.

CEPHISE.



H ! je n'en doute point. C'est vostre
Espoux, Madame,
C'est Hector qui produit ce miracle
en vostre ame.

Il veut que Troye encor se puisse
relever,

Avec cét heureux Fils, qu'il vous fait conseruer.
Pyrrhus vous l'a promis. Vous venez de l'entendre,
Madame, il n'attendoit qu'un mot pour vous le
rendre

Croyez en ses transports. Pere, Sceptre, Alliez.
Content de vostre cœur, il met tout à vos pieds.
Sur luy, sur tout son Peuple il vous rend Souueraine.
Est-ce là ce Vainqueur digne de tant de haine ?
Déjà contre les Grecs plein d'un noble courroux,
Le soin de vostre Fils le touche autant que vous ;

62 ANDROMAQUE,

Il preuient leur fureur, il luy laisse sa Garde,
Pour ne pas l'exposer luy-mesme il se hazarde.
Mais tout s'apreste au Temple. Et vous auez promis....

ANDROMAQUE.

Ouy, je m'y trouueray. Mais allons voir mon Fils.

CEPHISE.

Madame, qui vous presse ? Il suffit que sa veuë
Desormais à vos yeux ne soit plus deffenduë.
Vous luy pourrez bien-tost prodiguer vos bontez,
Et vos embrassemens ne seront plus contez.
Quel plaisir ! d'éleuer vn Enfant qu'on voit craistre,
Non plus comme vn Esclaue eleué pour son Maistre,
Mais pour voir avec luy renaiistre tant de Rois.

ANDROMAQUE.

Cephise, allons le voir pour la derniere fois.

CEPHISE.

Que dites-vous ? ô Dieux !

ANDROMAQUE.

O ! ma chere Cephise,

Ce n'est point avec toy que mon cœur se déguise.
Ta foy dans mon malheur s'est montrée à mes yeux.
Mais j'ay crû qu'à mon tour tu me connoissois
mieux.

Quoy donc as-tu pensé qu'Andromaque infidelle,
Pût trahir vn Espoux qui croit reuiure en elle,

Et que de tant de Morts réueillant la douleur,
Le soin de mon repos me fist troubler le leur ?
Est-ce là cette ardeur tant promise à sa cendre.
Mais son Fils perissoit, il l'a falu défendre ?
Pyrrhus en m'épousant s'en déclare l'appuy.
Il suffit. Je veux bien m'en reposer sur luy.
Jesçay quel est Pyrrhus. Violent, mais sincere,
Cephise, il fera plus qu'il n'a promis de faire.
Sur le courroux des Grecs, je m'en repose encor,
Leur haine va donner vn Pere au Fils d'Hector.
Je vais donc, puisqu'il faut que je me sacrifie,
Assurer à Pyrrhus le reste de ma vie.
Je vais en receuant sa foy sur les Autels,
L'engager à mon Fils par des nœuds immortels.
Mais aussi-tost ma main, à moy seule funeste,
D'une infidelle vie abbregera le reste,
Et sauuant ma vertu, rendra ce que je doy,
A Pyrrhus, à mon Fils, à mon Espoux, à moy.
Voila de mon amour l'innocent stratagème ;
Voila ce qu'un Espoux m'a commandé luy-même.
L'iray seule rejoindre Hector, & mes Ayeux.
Cephise, c'est à toy de me fermer les yeux.

CEPHISE.

Ah ! ne pretendez pas que je puisse suruiure.

ANDROMAQUE.

Non, non, je te deffens, Cephise, de me suiure.
Je confie à tes soins mon vnique tresor,
Si tu viuois pour moy, vy pour le Fils d'Hector.
De l'esper des Troyens seule depositaire,
Songe à combien de Roys tu deuiens necessaire.
Veille auprès de Pyrrhus. Fay-luy garder sa foy.
S'il le faut, je consens que tu parles de moy.

Fais-luy valoir l'hymen , où je me suis rangée ;
 Dy-luy , qu'auant ma mort je luy fus engagée ,
 Que ses ressentimens doiuent estre effacez ,
 Qu'en luy laissant mon Fils , c'est l'estimer assez.
 Fay' connoistre à mon Fils les Heros de sa Race ;
 Autant que tu pourras , conduy-le sur leur trace.
 Dy-luy , par quels exploits leurs noms ont éclaté ,
 Plûtost ce qu'ils ont fait , que ce qu'ils ont esté.
 Parle luy tous les jours des Vertus de son Pere ,
 Et quelquefois aussi parle luy de sa Mere.
 Mais qu'il ne songe plus, Cephise, à nous vanger ,
 Nous luy laissons vn Maistre, il le doit ménager ;
 Qu'il ait de ses Ayeux vn souuenir modeste ,
 Il est du sang d'Hector , mais il en est le reste.
 Et pour ce reste enfin j'ay moy-mesme en vn jour
 Sacrifié mon sang, ma haine , & mon amour.

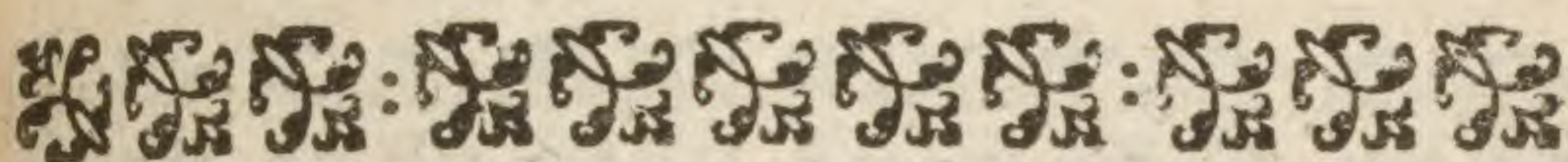
CEPHISE.

Helas !

ANDROMAQUE.

Ne me suis point , si ton cœur en allarmes ,
 Preuoit qu'il ne pourra commander à tes larmes ,
 On vient. Cache tes pleurs, Cephise, & souuiens-toy
 Que le sort d'Andromaque est commis à ta foy.
 C'est Hermionne. Allons, fuyons sa violence.





SCENE II.

HERMIONNE, CLEONNE.

CLEONNE.

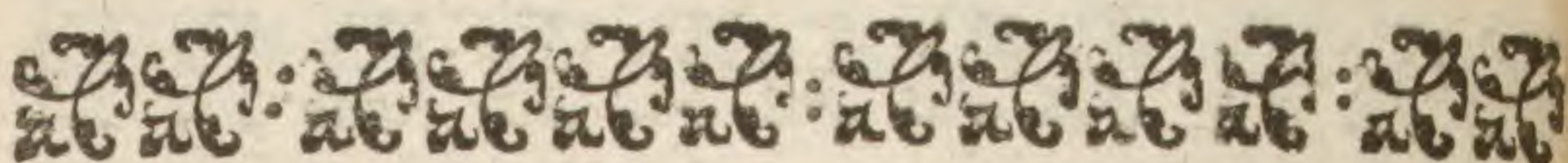
N On, je ne puis assez admirer ce silence.
 Vous vous taisez, Madame, & ce cruel mépris
 N'a pas du moindre trouble agité vos esprits ?
 Vous soustenez en paix vne si rude attaque ?
 Vous qu'on voyoit fremir au seul nom d'Andro-
 maque ?
 Vous qui sans desespoir ne pouviez endurer
 Que Pyrrhus d'un regard la voulust honorer ?
 Il l'épouse. Il luy donne avec son Diadème
 La foy, que vous venez de recevoir vous-même ;
 Et vostre bouche encor muette à tant d'ennuy,
 N'a pas daigné s'ouurer pour se plaindre de luy ?
 Ah ! que je crains, Madame, vn calme si funeste !
 Et qu'il vaudroit bien mieux....

HERMIONNE.

Fais-tu venir Oreste !

CLEONNE.

Il vient, Madame, il vient. Et vous pouuez juger,
 Que bien-tost à vos pieds il alloit se ranger.
 Prest à servir toujours sans espoir de salaire,
 Vos yeux ne sont que trop assurez de luy plaire.
 Mais il entre.



SCENE III.

ORESTE, HERMIONNE, CLEONNE.

O R E S T E.

A H Madame ? Est-il vray qu'une fois
 Oreste en vous cherchant obeïsse à vos lois ?
 Ne m'a-t-on point flatté d'une fausse esperance ?
 Avez-vous en effet souhaitté ma presence ?
 Croiray-je que vos yeux à la fin desarmez
 Veulent,....

H E R M I O N N E.

Je veux sçavoir, Seigneur, si vous m'aimez.

O R E S T E.

Si je vous aime ? O Dieux ! mes sermens, mes par-
 jures,
 Ma fuite, mon retour, mes respects, mes injures,
 Mon desespoir, mes yeux de pleurs toujours
 noyez,
 Quels témoins croirez-vous, si vous ne les croyez ?

H E R M I O N N E.

Vangez-moy, je croy tout.

ORESTE.

Hé bien allons, Madame.

Mettons encore vn coup toute la Grece en flame.
Prenons, en signalant mon bras, & vostre nom,
Vous la place d'Helene, & moy d'Agamemnon.
De Troye en ce pays réueillons les miseres,
Et qu'on parle de nous, ainsi que de nos Peres.
Partons, je suis tout prest.

HERMIONNE.

Non, Seigneur, demeurons,
Je ne veux pas si loin porter de tels affrons.
Quoy de mes ennemis couronnant l'insolence,
L'irois attendre ailleurs vne lente vengeance,
Et je m'en remettrois au destin des combats,
Qui peut-estre à la fin ne me vangeroit pas ?
Je veux qu'à mon depart toute l'Epire pleure.
Mais si vous me vangez, vangez-moy d'as vne heure.
Tous vos retardemens sont pour moy des refus.
Courez au Temple. Il faut immoler.....

ORESTE.

Qui ?

HERMIONNE.

Pyrrhus.

ORESTE.

Pyrrhus, Madame ?

Hé ! quoy ? vostre haine chancelle ?
 Ah ! courez, & craignez que je ne vous rappelle.
 N'alleguez point des droits que je veux oublier,
 Et ce n'est pas à vous à le justifier.

O R E S T E.

Moy, je l'excuserois ? Ah ! vos bontez, Madame,
 Ont gravé trop avant ses crimes dans mon ame.
 Vangeons-nous, j'y consens. Mais par d'autres
 chemins.

Soyons ses Ennemis, & non ses Assassins.
 Faisons de sa ruine vne juste Conqueste.
 Quoy pour réponse aux Grecs porteray-je sa teste ?
 Et n'ay-je pris sur moy le soin de tout l'Estat,
 Que pour m'en acquitter par vn Assassinat ?
 Souffrez, au nom des Dieux, que la Grece s'explique.
 Et qu'il meure chargé de la haine publique.
 Souvenez-vous qu'il regne, & qu'un front cou-
 ronné...

HERMIONNE.

Ne vous suffit-il pas que je l'ay condamné ?
 Ne vous suffit-il pas que ma Gloire offensée
 Demande vne Victime, à moy seule adressée ;
 Qu'Hermionne est le prix d'un Tyran opprimé,
 Que je le hais, enfin, Seigneur, que je l'aimay ?
 Je ne m'en cache point. L'Ingrat m'auoit sçeu
 plaire,
 Soit qu'ainsi l'ordonnast mon amour, ou mon Pere,
 N'importe. Mais enfin reglez-vous là-dessus.
 Malgré mes vœux, Seigneur, honteusement deceûs,

Malgré la juste horreur que son crime me donne,
Tant qu'il viura, craignez que je ne luy pardonne.
Doutez jusqu'à sa mort d'un courroux incertain,
S'il ne meurt aujourd'huy, je puis l'aimer demain.

O R E S T E.

Hé bien, il faut le perdre, & prévenir sa grace.
Il faut.... Mais cependant, que faut-il que je fasse ?
Comment puis-je si-tost servir vostre courroux ?
Quel chemin iusqu'à luy peut conduire mes coups ?
A peine suis-je encore arriué dans l'Epire,
Vous voulez par mes mains renverser un Empire.
Vous voulez qu'un Roy meure, & pour son chastiment,
Vous ne donnez qu'un jour, qu'une heure, qu'un moment.

Aux yeux de tout son Peuple, il faut que je l'opprime ?
Laissez-moy vers l'Autel conduire ma Victime.
Je ne m'en défens plus. Et je ne veux qu'aller
Reconnoître la place où je dois l'immoler.
Cette Nuit je vous fers. Cette Nuit je l'attaque.

HERMIONNE.

Mais cependant ce Jour il épouse Andromaque.
Dans le Temple déjà le trône est élevé.
Ma honte est confirmée, & son Crime achevé.
Enfin qu'attendez-vous ? Il vous offre sa Teste.
Sans Gardes, sans défense il marche à cette Feste.
Autour du Fils d'Hector il les fait tous ranger.
Il s'abandonne au bras qui me voudra vanger.
Voulez-vous, malgré luy, prendre soin de sa vie ?
Armez avec vos Grecs, tous ceux qui m'ont suivie.
Soulèvez vos Amis. Tous les miens sont à vous.
Il me trahit, vous trompe, & nous méprise tous.

70 A N D R O M A Q V E,

Mais quoy ? Déjà leur haine est égale à la mienne,
 Elle espargne à regret l'Espoux d'une Troyenne.
 Parlez. Mon Ennemy ne vous peut échapper.
 Ou plutôt, il ne faut que les laisser frapper.
 Conduisez, ou suivez une fureur si belle.
 Revenez tout couvert du sang de l'Infidelle.
 Allez, en cet estat soyez sûr de mon cœur.

O R E S T E.

Mais, Madame, songez...

H E R M I O N N E.

Ah ! c'en est trop, Seigneur.
 Tant de raisonnemens offensent ma colere.
 J'ay voulu vous donner les moyens de me plaire,
 Rendre Oreste content. Mais enfin je voy bien,
 Qu'il veut toujours se plaindre, & ne meriter rien.
 Partez. Allez ailleurs vanter vostre constance,
 Et me laissez icy le soin de ma vengeance.
 De mes lâches bontez mon courage est confus,
 Et c'est trop en un jour essuyer de refus.
 Je m'en vais seule au Temple, où leur hymen
 s'apreste,
 Où vous n'osez aller meriter ma conquête.
 Là, de mon Ennemy je sçauray m'approcher.
 Je perceray le Cœur, que je n'ay pû toucher.
 Et mes sanglantes mains sur moy-mesme tournées,
 Aussi-tost, malgré luy, joindront nos destinées,
 Et tout Ingrat qu'il est, il me fera plus doux
 De mourir avec luy, que de viure avec vous.

O R E S T E.

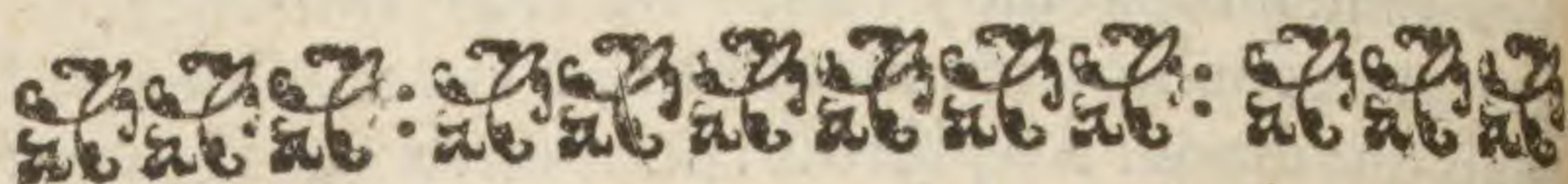
Non, je vous priuéray de ce plaisir funeste,
 Madame. Il ne mourra que de la main d'Oreste.

Vos Ennemis par moy vont vous estre immolez.
 Et vous reconnoistrez mes soins, si vous voulez.
 Mais que dis-je? Ah plûtoſt! permettez que j'eſpere.
 Excusez vn Amant, que trouble ſa miſere,
 Qui tout preſt d'eſtre heureux, enuie encor le ſort
 D'vn Ingrat, condamné par vous-meſme à la mort.

HERMIONNE.

Allez. De voſtre ſort laiſſez-moy la conduite.
 Et que tous vos Vaiſſeaux ſoient preſts pour noſtre
 fuite.





SCENE IV.

HERMIONNE, CLEONNE.

Vous vous perdez, Madame. Et vous devez songer....

HERMIONNE.

Que je me perde, ou non, je songe à me vanger.
Je ne sçay mesme encor, quoy qu'il m'ait pû pro-
mettre,

Sur d'autres que sur moy, si je doy m'en remettre.
Pyrrhus n'est pas coupable à ses yeux, comme aux
miens,

Et je tiendrais mes coups bien plus seûrs que les
siens.

Quel plaisir de vanger moy-mesme mon injure!
De retirer mon bras teint du sang du Parjure,
Et pour rendre sa peine & mes plaisirs plus grands,
De cacher ma Rivale à ses regards mourans.
Ah! si du moins Oreste, en punissant son crime,
Luy laissoit le regret de mourir ma Victime.
Va le trouver. Dy-luy qu'il aprenne à l'Ingrat,
Qu'on l'immole à ma haine, & non pas à l'Estat.
Chere Cleonne cours. Ma vengeance est perduë,
S'il ignore, en mourant, que c'est moy qui le tuë.

CLEONNE.

CLEONNE.

Je vous obeïray. Mais qu'est-ce que ie voy ?
O Dieux ! Qui l'auroit crû, Madame ? C'est le Roy.

HERMIONNE.

Ah ! cours apres Oreste , & dy-luy, ma Cleonne,
Qu'il n'entreprenne rien sans reuoir Hermionne.





SCENE V.

PYRRHVS, HERMIONNE, PHOENIX.

PYRRHVS.

Vous ne m'attendiez pas, Madame, & ie voy
bien

Que mon abord icy trouble vostre entretien.

Je ne viens point armé d'un indigne artifice

D'un voile d'équité couvrir mon injustice.

Il suffit, que mon cœur me condamne tout bas,

Et ie soutiendrois mal ce que ie ne croy pas.

J'épouse vne Troyenne. Oüy, Madame, & j'auoue

Que ie vous ay promis la foy, que ie luy vouë.

Vn autre vous diroit, que dans les champs Troyens

Nos deux Peres sans nous formerent ces liens,

Et que sans consulter ny mon cœur ny le vostre,

Nous fusmes sans amour engagez l'un à l'autre.

Mais c'est assez pour moy que ie me sois soumis.

Par mes Ambassadeurs mon cœur vous fut promis.

Loin de les reuoquer, ie voulus y souscrire.

Je vous vis avec eux arriuer en Epire.

Et quoy que d'un autre œil l'éclat victorieux

Eust déjà préuenü le pouuoir de vos yeux;

Je ne m'arrestay point à cette ardeur nouvelle.

Je voulus m'obstiner à vous estre fidelle.

Je vous receûs en Reine, & iusques à ce jour,

J'ay cru que mes sermens me tiendroient lieu d'a-
mour.

Mais cét amour l'emporte. Et par vn coup funeste,
 Andromaque m'arrache vn cœur qu'elle déteste.
 L'un par l'autre entraînez, nous courons à l'Autel
 Nous jurer, malgré nous, vn amour immortel.
 Après cela, Madame, éclatez contre vn Traistre,
 Qui l'est avec douleur, & qui pourtant veut l'estre.
 Pour moy, loin de contraindre vn si iuste cour-
 roux,
 Il me soulagera peut-estre autant que vous.
 Donnez-moy tous les noms destinez aux Parjures.
 Je crains vostre silence, & non pas vos injures,
 Et mon Cœur soulevant mille secrets tefmoins,
 M'en dira d'autant plus que vous m'en direz
 moins.

HERMIONNE.

Seigneur, dans cét aueu despoüillé d'artifice,
 J'aime à voir que du moins vous vous rendiez ju-
 stice,
 Et que voulant bien rompre vn nœud si solennel,
 Vous vous abandonniez au crime en criminel.
 Est-il juste après tout, qu'un Conquerant s'abaisse
 Sous la seruite loy de garder sa promesse?
 Non, non, la Perfidie a dequoy vous tenter.
 Et vous ne me cherchez que pour vous en vanter.
 Quoy? Sans que ny serment, ny deuoir vous re-
 tienne,
 Rechercher vne Grecque, Amant d'une Troyenne?
 Me quitter, me reprendre, & retourner encor
 De la Fille d'Helene, à la Veuue d'Hector?
 Couronner tour à tour l'Esclaue, & la Princesse,
 Immoler Troye aux Grecs, au Fils d'Hector la
 Grece?
 Tout cela part d'un cœur tousiours maistre de foy,
 D'un Heros qui n'est point Esclaue de sa foy.

Pour plaire à vostre Espouse, il vous faudroit peut-estre

Prodiguer les doux noms de Parjure, & de Traistre.
Vostre grand cœur sans doute attend apres mes pleurs,

Pour aller dans ses bras jouir de mes douleurs ?
Chargé de tant d'honneur il veut qu'on le renuoye ?
Mais, Seigneur, en vn iour ce seroit trop de joye.
Et sans chercher ailleurs des titres empruntez,
Ne vous suffit-il pas de ceux que vous portez ?
Du vieux Pere d'Hector la valeur abbattuë
Aux pieds de sa Famille expirante à sa veuë,
Tandis que dans son sein vostre bras enfoncé
Cherche vn reste de sang que l'âge auoit glacé ;
Dans des ruisseaux de sang Troye ardante plongée,
De vostre propre main Polyxene esgorgée
Aux yeux de tous les Grecs indignez contre vous,
Que peut-on refuser à ces genereux coups ?

PYRRHVS.

Madame, ie sçay trop, à quel excez de rage
L'ardeur de vous vanger emporta mon courage.
Le puis me plaindre à vous du sang que i'ay versé.
Mais enfin ie consens d'oublier le passé.
Ie rends graces au Ciel, que vostre indifference
De mes heureux soupirs m'apprenne l'innocence.
Mon cœur, ie le voy bien, trop prompt à se gesner,
Deuoit mieux vous cōnoistre, & mieux s'examiner.
Mes remords vous faisoient vne injure mortelle,
Il faut se croire aimé, pour se croire infidelle.
Vous ne prétendiez point m'arrester dans vos fers.
I'ay craint de vous trahir, peut-estre ie vous fers.
Nos Cœurs n'estoient point faits dépendans l'un
de l'autre.
Ie suiuois mon deuoir, & vous cediez au vostre.

Rien ne vous engageoit à m'aimer en effet.

HERMIONNE.

Je ne t'ay point aimé, Cruel ? Qu'ay-je donc fait ?
J'ay desdaigné pour toy les vœux de tous nos
Princes,

Je t'ay cherché moy-mesme au fonds de tes Pro-
uinces.

J'y suis encor, malgré tes infidelitez,
Et malgré tous mes Grecs honteux de mes bontez.

Je leur ay commandé de cacher mon injure,

J'attendois en secret le retour d'un Parjure,

J'ay creu que tost ou tard à ton deuoir rendu,

Tu me rapporterois un Cœur qui m'estoit dû.

Je t'aimois inconstant, qu'aurois-je fait fidelle ?

Et mesme en ce moment, où ta bouche cruelle

Vient si tranquillement m'annoncer le trespas,

Ingrat, je doute encor, si je ne t'aime pas.

Mais, Seigneur, s'il le faut, si le Ciel en colere

Reserue à d'autres yeux la gloire de vous plaire,

Achievez vostre hymen, j'y consens. Mais du moins

Ne forcez pas mes yeux d'en estre les tescmoins.

Pour la derniere fois je vous parle peut-estre,

Differez-le d'un iour, demain vous serez maistre.

Vous ne respondes point. Perfide, ie le voy,

Tu contes les momens que tu perds avec moy.

Ton cœur impatient de reuoir sa Troyenne,

Ne souffre qu'à regret qu'un autre t'entretienne,

Tu luy parles du cœur, tu la cherches des yeux.

Je ne te retiens plus, saune-toy de ces lieux.

Va luy jurer la foy, que tu m'auois jurée.

Va profaner des Dieux la Majesté sacrée.

Ces Dieux, ces justes Dieux n'auront pas ou-
blié,

Que les mesmes sermens avec moy t'ont lié.

Porte aux pieds des Autels ce Cœur qui m'abandonne.

Va, cours. Mais crains encor d'y trouver Hermionne.



SCENE VI.

PYRRVS, PHOENIX.

PHOENIX.

SEigneur, vous l'entendez. Gardez de négliger
Vne Amante en fureur, qui cherche à se venger.

Elle n'est en ces lieux que trop bien appuyée,
La querelle des Grecs à la sienne est liée.
Oreste l'aime encore. Et peut-estre à ce prix...

PHOENIX.

Andromaque m'attend. Phoenix, garde son Fils.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

HERMIONNE seule.



V suis-je? Qu'ay-je fait? Que dois-je
faire encore?

Quel transport me saisit? Quel cha-
grin me deuore?

Errante, & sans dessein, ie cours dans
ce Palais.

Ah! ne puis-je sçauoir si j'aime, ou si ie hais!
Le Cruel! De quel œil il m'a congediée?
Sans pitié, sans douleur, au moins étudiée.
Ay-je veû ses regards se troubler vn moment?
En ay-je pû tirer vn seul gemissement?
Muet à mes soupirs, tranquille à mes allarmes,
Sembloit-il seulement qu'il eust part à mes larmes?
Et ie le plains encore? Et pour comble d'ennuy
Mon cœur, mon lasche cœur s'interesse pour luy?
Ie tremble au seul penser du coup qui le menasse?
Et preste à me vanger ie luy fais déjà grace?
Non, ne reuoquons point l'arrest de mon courroux.
Qu'il perisse. Aussi bien il ne vit plus pour nous.

D*i* iij

Le Perfide triomphe , & se rit de ma rage.
 Il pense voir en pleurs dissiper cét orage.
 Il croit que toujours foible , & d'un cœur incertain ,

Je pareray d'un bras les coups de l'autre main.
 Il juge encor de moy par mes hontes passées.
 Mais plutôt le Perfide a bien d'autres pensées.
 Triomphant dans le Temple , il ne s'informe pas
 Si l'on souhaite ailleurs sa vie, ou son trespas.
 Il me laisse, l'Ingrat! cét embarras funeste.
 Non , non encore un coup , laissons agir Oreste.
 Qu'il meure , puis qu'enfin il a dû le prévoir ,
 Et puis qu'il m'a forcée enfin à le vouloir.
 A le vouloir ? Hé quoy ? C'est donc moy qui l'ordonne ?

Sa Mort fera l'effet de l'amour d'Hermionne?
 Ce Prince , dont mon cœur se faisoit autrefois,
 Avec tant de plaisir , redire les Exploits ,
 A qui mesme en secret ie m'estois destinée,
 Avant qu'on eust conclu ce fatal hymenée,
 Je n'ay donc traversé tant de mers , tant d'Estats,
 Que pour venir si loin preparer son trespas ,
 L'assassiner , le perdre ? Ah deuant qu'il expire...





SCENE II.

HERMIONNE, CLEONNE.

HERMIONNE.

A H ! qu'ay-je fait , Cleonne ? Et que viens-tu
me dire ?
Que fait Pyrrhus ?

CLEONNE.

Il est au comble de ses vœux ,
Le plus fier des Mortels, & le plus amoureux.
Je l'ay veû vers le Temple, où son hymen s'apreste,
Mener en Conquerant sa nouvelle Conqueste,
Et d'un œil qui déjà deuoroit son espoir,
S'enyurer, en marchant, du plaisir de la voir.
Andromaque, au trauers de mille cris de joye,
Porte iusqu'aux Autels le souuenir de Troye,
Incapable tousiours d'aimer, & de haïr,
Sans joye, & sans murmure elle semble obeïr.

HERMIONNE.

Et l'Ingrat ? Iusqu'au bout il a poussé l'outrage ?
Mais as-tu bien, Cleonne, obserué son visage ?
Gouste-t'il des plaisirs tranquilles & parfaits ?
N'a-t'il point détourné ses yeux vers le Palais ?

D Y

Dy-moy, ne t'es-tu point présentée à sa veuë?
 L'Ingrat a-t'il rougy, lors qu'il t'a reconnuë?
 Son trouble auoüoit-il son infidelité?
 A-t'il iusqu'à la fin soutenu sa fierté?

CLEONNE.

Madame, il ne voit rien: Son salut, & sa gloire:
 Semblent estre avec vous sortis de sa memoire.
 Sans songer qui le fuit, Ennemis, ou Sujets,
 Il poursuit seulement ses amoureux projets.
 Autour du Fils d'Hector il a rangé sa Garde,
 Et croit que c'est luy seul que le peril regarde.
 Phoenix mesme en respond, qui l'a conduit expiés:
 Dans vn Fort éloigné du Temple & du Palais.
 Voila, dans ses transports, le seul soin qui luy reste.

HERMIONNE.

Le Perfide! Il mourra. Mais que t'a dit Oreste?

CLEONNE.

Oreste, avec ses Grecs, dans le Temple est entré.

HERMIONNE.

Hé bien? A me vanger n'est-il pas préparé?

CLEONNE.

Je ne sçay.

HERMIONNE.

Tu ne sçais? Quoy donc Oreste encore,
 Oreste me trahit?

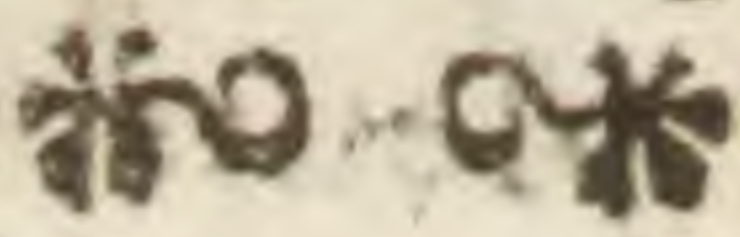
CLEONNE.

Oreste vous adore,

Mais de mille remords son esprit combattu
Croit tantost son amour, & tantost sa vertu.
Il respecte en Pyrrhus l'honneur du diadème.
Il respecte en Pyrrhus Achille, & Pyrrhus mesme.
Il craint les Grecs, il craint l'Vniuers en courroux.
Mais il se craint, dit-il, soy-mesme plus que tous.
Il voudroit en Vainqueur vous apporter sa teste.
Le seul nom d'Assassin l'épouuante & l'arreste.
Enfin il est entré, sans sçauoir dans son cœur,
S'il en deuoit sortir Coupable, ou Spectateur.

HERMIONNE.

Non, non, il les verra triompher sans obstacle,
Il se gardera bien de troubler ce spectacle.
Je sçay de quels remords son courage est atteint.
Le lasche craint la mort, & c'est tout ce qu'il craint.
Quoy? sans qu'elle employast vne seule priere,
Ma Mere en sa faueur arma la Grece entiere?
Ses yeux pour leur querelle, en dix ans de combats,
Virent perir vingt Rois, qu'ils ne connoissoient pas?
Et moy je ne prétens que la mort d'un Parjure,
Et ie charge vn Amant du soin de mon injure,
Il peut me conquerir à ce prix, sans danger,
Je me liure moy-mesme, & ne puis me vanger?
Allons. C'est à moy seule, à me rendre justice.
Que de cris de douleur le Temple retentisse.
De leur hymen fatal troublons l'euenement,
Et qu'ils ne soient vnis, s'il se peut, qu'un moment.
Je ne choisiray point dans ce desordre extrême.
Tout me fera Pyrrhus, fust-ce Oreste luy-mesme.
Je mourray. Mais au moins ma mort me vangera,
Je ne mourray pas seule, & quelqu'un me suiura.





SCENE III.

ORESTE , ANDROMAQUE,
HERMIONNE, CLEONNE,
CEPHISE , Soldats d'ORESTE.

ORESTE.

M Adame , c'en est fait. Partons en diligence.
Venez dans mes vaisseaux goûter vostre
vangeance.

Voyez cette Captive. Elle peut mieux que moy
Vous apprendre qu'Oreste a dégagé sa foy.

HERMIONNE.

O Dieux ! C'est Andromaque ?

ANDROMAQUE.

Oüy , c'est cette Princesse
Deux fois Veuve, & deux fois l'Esclave de la Grece;
Mais qui jusques dans Sparte ira vous braver tous,
Puis qu'elle voit son Fils à couvert de vos coups.
Du crime de Pyrrhus complice manifeste ,
L'attens son chastiment. Car je voy bien qu'Oreste
Engagé par vostre ordre à cet assassinat ,
Vient de ce triste exploit vous ceder tout l'éclat.
Je ne m'attendois pas que le Ciel en colere
Past, sans perdre mon Fils, accroistre ma misere,
Et gardast à mes yeux quelque spectacle encor,
Qui fist couler mes pleurs pour vn autre qu'He-
ctor.

Vous avez trouvé seule vne sanglante voye
De suspendre en mon cœur le souvenir de Troye.
Plus barbare aujourd'huy qu'Achille & que son
Fils,

Vous me faites pleurer mes plus grands Ennemis ;
Et ce que n'auoient pû promesse, ny menace,
Pyrrhus de mon Hector semble auoir pris la place.
Je n'ay que trop, Madame, éprouué son courroux,
J'auois plus de sujet de m'en plaindre que vous.
Pour dernière rigueur, ton amitié cruelle,
Pyrrhus, à mon Epoux me rendoit infidelle.
Je t'en allois punir. Mais le Ciel m'est témoin,
Que je ne poussois pas ma vengeance si loin,
Et sans verser ton sang, ny causer tant d'allarmes,
Il ne t'en eust cousté peut-estre que des larmes.

HERMIONNE.

Quoy ? Pyrrhus est donc mort :

ORESTE.

Oüy, nos Grecs irritez
Ont laué dans son sang ses infidelitez.
Je vous l'auois promis. Et quoy que mon courage
Se fist de ce complot vne funeste image,
J'ay couru vers le Temple, où nos Grecs dispersez
Se sont jusqu'à l'Autel dans la foule glissez.
Pyrrhus m'a reconnu. Mais sans changer de face,
Il sembloit que ma veuë excitast son audace,
Que tous les Grecs brauez en leur Ambassadeur
Deussent de son Hymen releuer la splendeur.
Enfin avec transport prenant son diadème,
Sur le front d'Andromaque il l'a posé luy-mesme.
Je vous donne, a-t'il dit, ma Couronne, & ma Foy;
Andromaque, regnez sur l'Epire & sur moy.

Je vouë à vostre Fils vne amitié de Pere,
 I'en atteste les Dieux, je le jure à sa Mere.
 Pour tous mes Ennemis je declare les siens,
 Et je le reconnoy pour le Roy des Troyens.
 A ces mots, qui du Peuple attiroient le suffrage,
 Nos Grecs n'ont répondu que par vn cry de rage,
 L'Infidelle s'est vû par tout enuelopper,
 Et je n'ay pû trouuer de place pour frapper.
 Chacun se disputoit la gloire de l'abbatre.
 Je l'ay veû dans leurs mains quelque temps se de-
 battre,
 Tout sanglant à leurs coups vouloir se dérober,
 Mais enfin à l'Autel il est allé tomber.
 Le Troyen est sauué. Mais partons, le temps presse.
 L'Epire tost ou tard satisfera la Grece:
 Cependant j'ay voulu qu'Andromaque aujour-
 d'huy
 Honnorast mon triomphe, & répondit de luy.
 Du Peuple épouuanté la foule fugitiue
 M'a laissé sans obstacle enleuer ma Captiue,
 Et regagner ces lieux, où bien-tost nos Amis
 Viendront couuerts du sang, que je vous ay promis.

HERMIONNE.

Qu'ont-ils fait!

ORESTE.

Pardonnez à leur impatience.
 Ils ont, je le voy bien, trahy vostre vangeance.
 Vous vouliez que ma main portast les premiers
 coups,
 Qu'il sentist en mourant qu'il expiroit pour vous.
 Mais c'est moy, dont l'ardeur leur a seruy d'exem-
 ple,
 Je les ay pour vous seule entraînez dans le Tem-
 ple,

Madame, & vous pouvez justement vous flatter
D'une mort, que les Grecs n'ont fait qu'exécuter.
Vous seule avez poussé les coups.

HERMIONNE.

Tay toy, Perfide,
Et n'impute qu'à toy ton lâche Parricide.
Va faire chez tes Grecs admirer ta fureur,
Va, je la désavoue, & tu me fais horreur.
Barbare qu'as-tu fait? avec quelle furie
As-tu tranché le cours d'une si belle vie?
Avez-vous pû, Cruels, l'immoler aujourd'huy,
Sans que tout vostre sang se soulevast pour luy?
Mais parle. De son sort qui t'a rendu l'arbitre?
Pourquoy l'assassiner? Qu'a-t'il fait? A quel titre?
Qui te l'a dit?

ORESTE.

O dieux! Quoy ne m'avez-vous pas
Vous-mesme, icy, tantost, ordonné son trépas?

HERMIONNE.

Ah! Falloit-il en croire vne Amante insensée?
Ne deuois-tu pas lire au fonds de ma pensée?
Et ne voyois-tu pas dans mes emportemens,
Que mon cœur démentoit ma bouche à tous mo-
mens?
Quand je l'aurois voulu, falloit-il y souscrire?
N'as-tu pas dû cent fois te le faire redire,
Toy-mesme avant le coup me venir consulter,
Y reuenir encore, ou plutôt m'éviter?
Que ne me laissois-tu le soin de ma vengeance?
Qui t'amène en des lieux, où l'on fuit ta présence?

Voila de ton amour le detestable fruit.

Tu m'apportoïs , Cruel , le malheur qui te suit.

C'est toy , dont l'Ambassade à tous les deux fatale ,

L'a fait pour son malheur pancher vers ma Riuale;

Nous le verrions encor nous partager ses soins ,

Il m'aimeroit peut-estre , il le feindroit du moins.

Adieu. Tu peux partir. Je demeure en Epire ,

Je renonce à la Grece , à Sparte , à son Empire ,

A toute ma Famille. Et c'est assez pour moy ,

Traistre , qu'elle ait produit vn monstre comme
toy.

Allons , Madame , allons. C'est moy qui vous dé-
liure.

Pyrrhus ainsi l'ordonne , & vous pouuez me suiure.

De nos derniers deuoirs allons nous dégager.

Montrons qui de nous deux sçaura mieux le van-
ger.





SCENE IV.

ORESTE, Soldats d'Oreste.

ORESTE.

Que voy-je? Est-ce Hermionne? Et que viens-je d'entendre?

Pour qui coule le sang que ie viens de répandre?

Ie suis, si ie l'en crois, vn Traistre, vn Assassin.

Est-ce Pyrrhus qui meurt? & suis-je Oreste enfin?

Quoy? j'étouffe en mon cœur la raison qui m'éclaire.

L'assassine à regret vn Roy que ie reuere.

Ie viole en vn jour les droits des Souuerains,

Ceux des Ambassadeurs, & tous ceux des Humains;

Ceux mesme des Autels, où ma fureur l'assiege.

Ie deuiens Parricide, Assassin, Sacrilege.

Pour qui? Pour vne Ingrate, à qui ie le promets,

Qui mesme, s'il ne meurt, ne me verra jamais,

Dont j'épouse la rage. Et quand ie l'ay seruie,

Elle me redemande & son sang & sa vie!

Elle l'aime! & ie suis vn monstre furieux!

Ie la voy pour jamais s'éloigner de mes yeux,

Et l'Ingrate, en fuyant, me laisse pour salaire

Tous les noms odieux que j'ay pris pour luy plaire.





SCENE V.

ORESTE, PYLADE, Soldats d'Oreste.

PYLADE.

IL faut partir, Seigneur. Sortons de ce Palais,
Ou bien résolvons nous de n'en sortir jamais.
Nos Grecs pour un moment en défendent la Porte.
Tout le Peuple assemblé nous poursuit à main for-
te.

Aux ordres d'Andromaque icy tout est soumis,
Ils la traitent en Reyne, & nous comme Ennemis.
Andromaque elle même à Pyrrhus si rebelle,
Luy rend tous les devoirs d'une Veuve fidelle,
Commande qu'on le vange. Et peut-estre qu'en-
cor,

Elle poursuit sur nous la vengeance d'Hector.
Allons. N'attendons pas que l'on nous environ-
ne,

Nos Grecs nous rejoindront. Et tandis qu'Her-
mionne

Tient encore le Peuple autour d'elle arresté,
Voila nostre chemin, sortons en seureté.

ORESTE.

Non, non, c'est Hermionne, Amis, que ie veux
suir re,

A son dernier courroux, ie ne puis plus suruiure :

Partez, j'ay fait le crime, & ie vais l'expier.

PYLADE.

Hermionne, Seigneur? Il la faut oublier.

Quoy toujours l'instrument, & l'objet de sa rage,

Cherchez-vous chez les Morts quelque nouvel outrage?

Et parce qu'elle meurt, faut-il que vous mouriez?

ORESTE.

Elle meurt? Dieux. Qu'entens-je!

PYLADE.

Hé quoy? vous l'ignoriez?

En rentrant dans ces lieux nous l'avons rencontrée,

Qui couroit vers le Temple, inquiète, égarée.

Elle a trouvé Pyrrhus, porté sur des Soldats,

Que son sang excitoit à vanger son trépas.

Sans doute, à cet objet sa rage s'est émue.

Mais du haut de la porte enfin nous l'avons vue,

Vn poignard à la main, sur Pyrrhus se courber,

Lever les yeux au Ciel, se frapper, & tomber.

ORESTE.

Grace aux Dieux! Mon mal-heur passe mon espérance.

Oùy, ie te louë, ô Ciel! de ta persévérance.

Appliqué sans relasche au soin de me punir,

Au comble des douleurs tu m'as fait parvenir.

Ta haine a pris plaisir à former ma misere,
 I'estois né, pour servir d'exemple à ta colere,
 Pour estre du Mal-heur vn modèle accompli;
 Hé bien, ie meurs content, & mon sort est rem-
 ply.

Où sont ces deux Amans? Pour couronner ma
 joye,
 Dans leur sang, dans le mien, il faut que ie me
 noye:

L'un & l'autre en mourant, ie les veux regarder.
 Réunissons trois cœurs, qui n'ont pû s'accorder,
 Mais quelle épaisse nuit tout à coup m'enui-
 ronne?

De quel costé sortir? D'où vient que ie frissonne?
 Quelle horeur me saisit? Grace au Ciel, j'entreuoy.
 Dieux! Quels ruisseaux de sang coulent autour de
 moy!

P Y L A D E.

Ah Seigneur!

O R E S T E.

Quoy, Pyrrhus, ie te rencontre encore?
 Trouueray-je par tout vn Rival que j'abhorre?
 Percé de tant de coups comment t'es-tu sauvé?
 Tiens, tiens, voila le coup que ie t'ay reserué.
 Mais que vois-je? A mes yeux Hermionne l'em-
 brasse?

Elle vient l'arracher au coup qui le menasse?
 Dieux, quels affreux regards elle jette sur moy?
 Quels Démons, quels serpens traîne-t'elle apres
 soy?

Hé bien, Filles d'Enfer, vos mains sont-elles pre-
 stes?

Pour qui sont ces Serpens qui sifflent sur vos testes?
 A qui destinez-vous l'appareil qui vous suit?
 Venez-vous m'enleuer dans l'eternelle Nuit?

Venez, à vos fureurs Oreste s'abandonne.
 Mais non, retirez-vous, laissez faire Hermionne;
 L'Ingrate mieux que vous sçaura me déchirer,
 Et ie luy porte enfin mon cœur à deuorer.

PYLADE.

Il perd le sentiment. Amis, le temps nous presse,
 Ménageons les momens que ce transport nous
 laisse.

Sauvons-le. Nos efforts deuiendroient impuissans,
 S'il reprenoit icy sa rage avec ses sens.



F I N.

PRIVILEGE DV ROY.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEU,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE;
A nos amez & feaux Conseillers les
Gens tenans nos Cours de Parlement,
Maistres des Requestes ordinaires
de nostre Hostel, Preuost de Paris, Baillifs, Se-
neschaux, leurs Lieutenans Ciuils, & autres nos
Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut.
Nostre bien amé I E A N R A C I N E, Prieur de l'Epi-
nay, nous a fait remonstrier qu'il a composé vne
Piecce de Theatre, qu'il desireroit faire imprimer, &
donner au public, sous le titre de *L'Andromaque*,
mais il craint qu'ayant fait la dépense de l'impres-
sion de ce Liure, d'autres n'entreprissent de l'im-
primer à son prejudice, s'il n'auoit pour ce nos
Lettres de Priuilege, qu'il nous a tres-humble-
ment fait supplier de luy accorder. A CES CAUSES
voulans fauorablement traiter l'Exposant, Nous
luy auons permis & accordé, permettons & accor-
dons par ces presentes, de faire imprimer ledit Li-
ure, qui a pour titre *L'Andromaque*, par tel Librai-
re ou Imprimeur qu'il vouldra choisir de ceux par
Nous reservez, en tel volume, marge, caractere,
& autant de fois que bon luy semblera, pendant le
temps de cinq années, à commencer du jour qu'il
sera acheué d'imprimer, & le vendre & distribuër
partout nostre Royaume. Faisons deffenses à tous
Libraires, Imprimeurs, ou autres, d'imprimer,
faire imprimer, vendre, & distribuër ledit Liure
sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'im-
pression estrangere, & autrement, sans le consente-
ment de l'Exposant, ou de ses ayans cause, sur

peine de confiscation des exemplaires contrefaits, quinze cens liures d'amande, dépens, dommages, & interests, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliothèque publique, vn autre en nostre Cabinet des Liures en nostre Chateau du Louure, & vn autre en la Bibliothèque de nostre tres-cher, & feal Cheualier, Chancelier de France le Sieur Seguyer, à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles Nous vous mandons, & enjoignons de faire jouir l'Exposant, & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, cessant, & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement, ou à la fin de chacun des Liures l'Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux coppies collationnées par l'vn de nos amez, & feaux Conseillers. & Secretaires, foy soit adjoutée comme à l'original

M A N D O N S au premier nostre Huissier ou Sergent faire pour l'execution des Presentes, toutes significations, deffenses, saisies, & autres actes requis & necessaires, sans demander autre permission: Car tel est nostre Plaisir. Donnè à Paris le vingt-huitième jour de Decembre l'an de grace mil six cens soixante-sept, & de nostre regne le vingt-cinquiesmé, Par le Roy en son Conseil. Signé,
DE MALON.

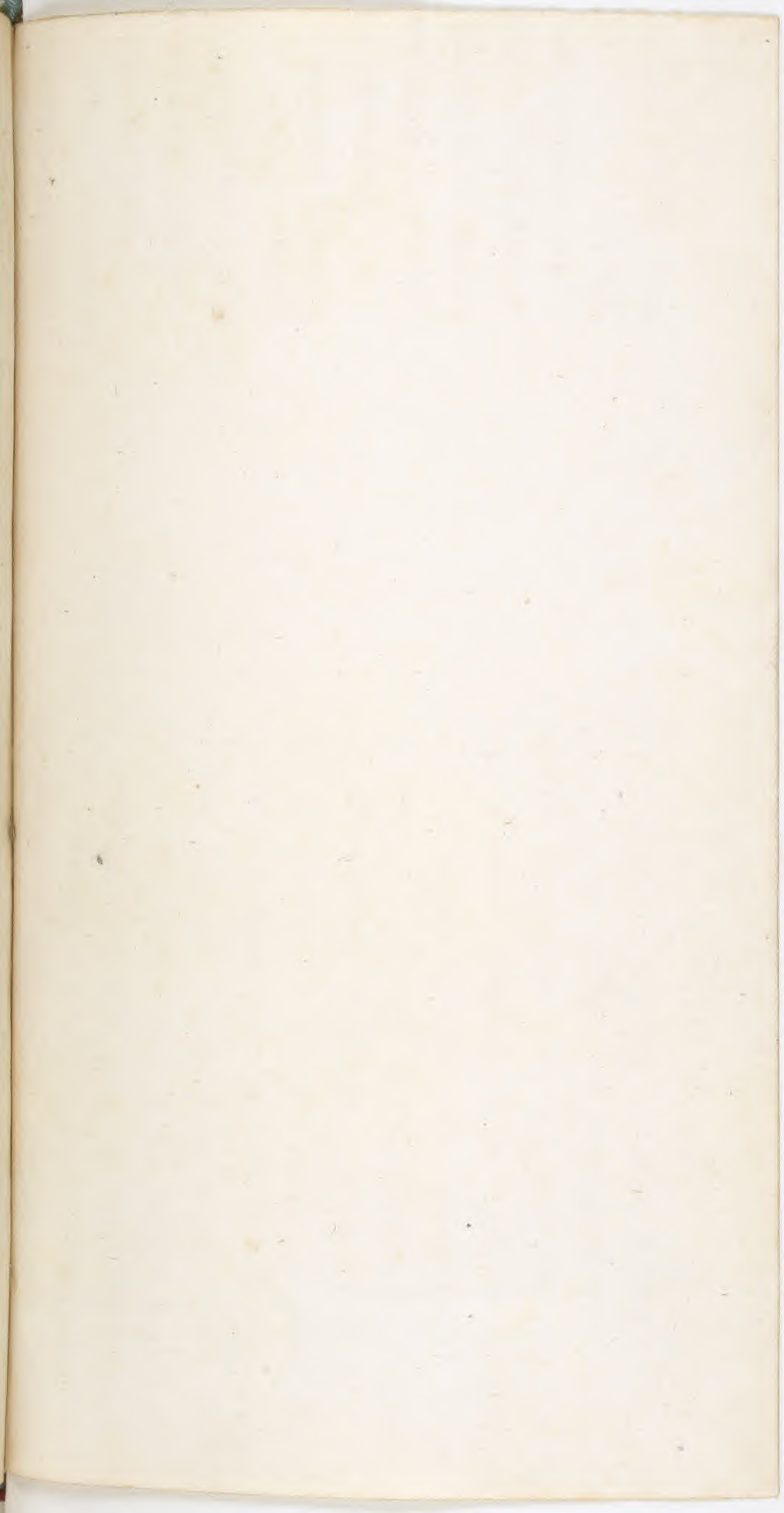
Et ledit sieur Racine a cedé son droit de Priuilege à Theodore Girard, Marchand Libraire à Paris, suiuant l'accord fait entr'eux.

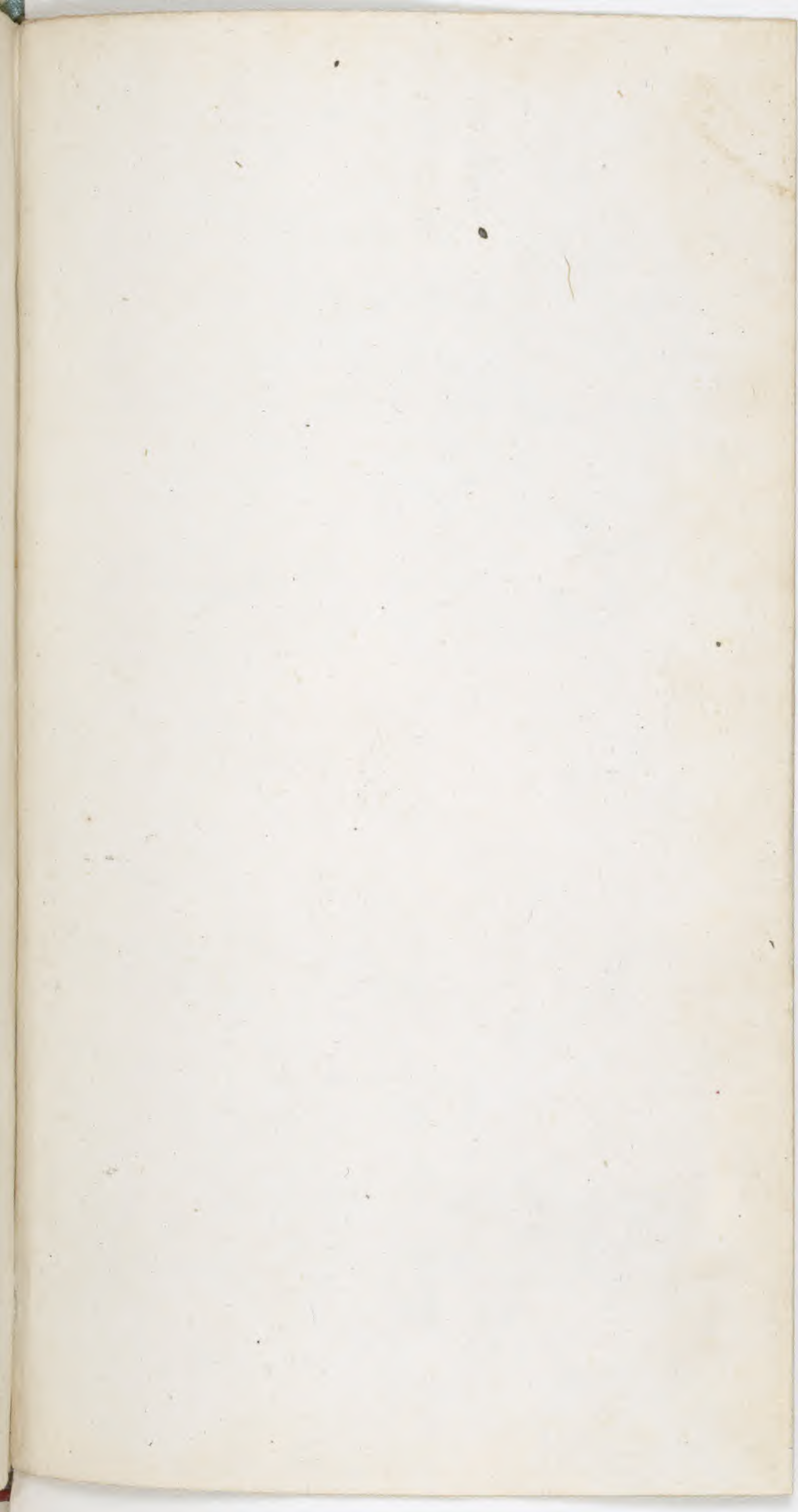
Et ledit Girard a associé audit Priuilege Thomas Jolly, & Claude Barbin, aussi Marchands Libraires.

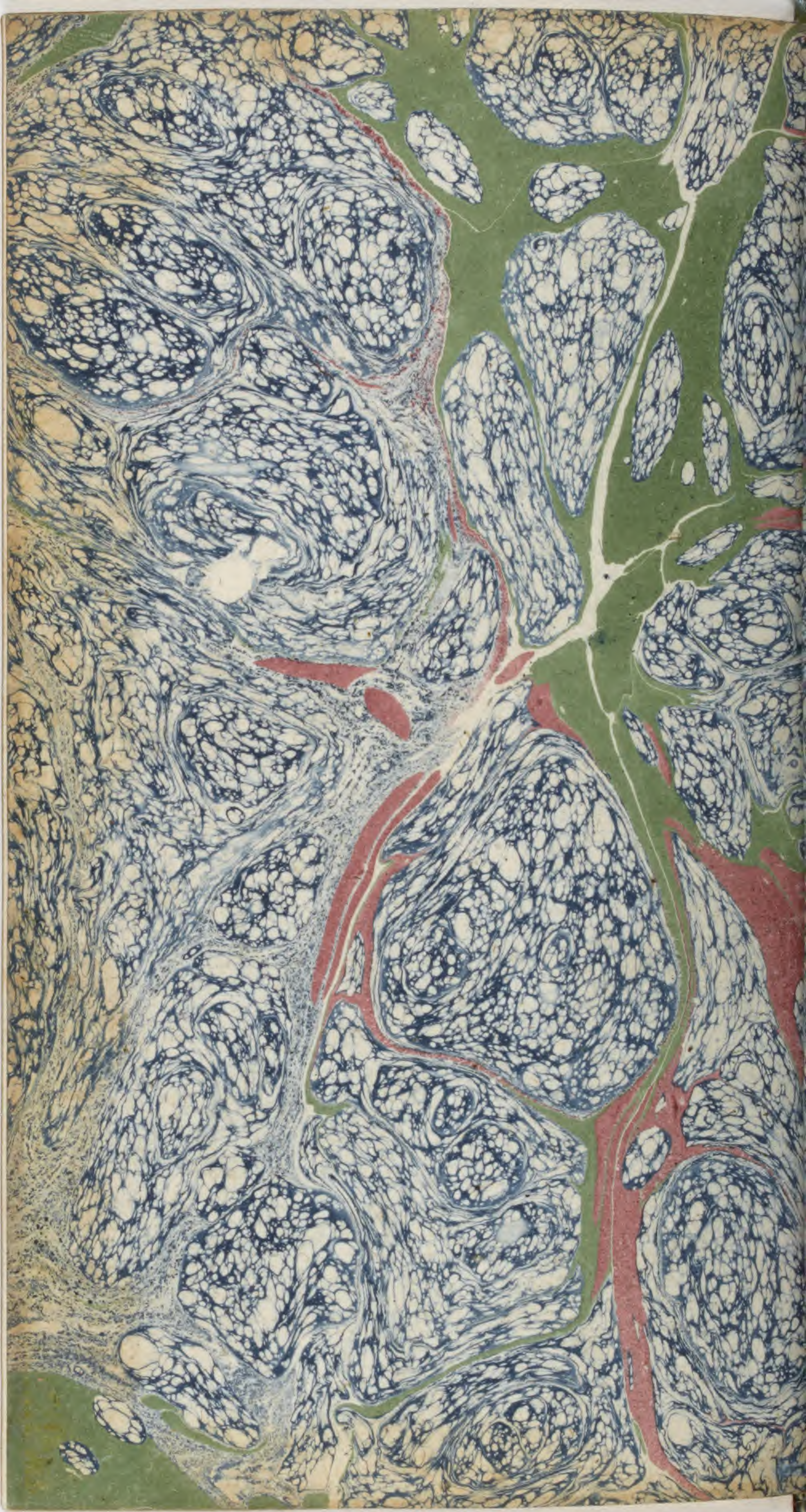
Registré sur le Liure de la Communauté.

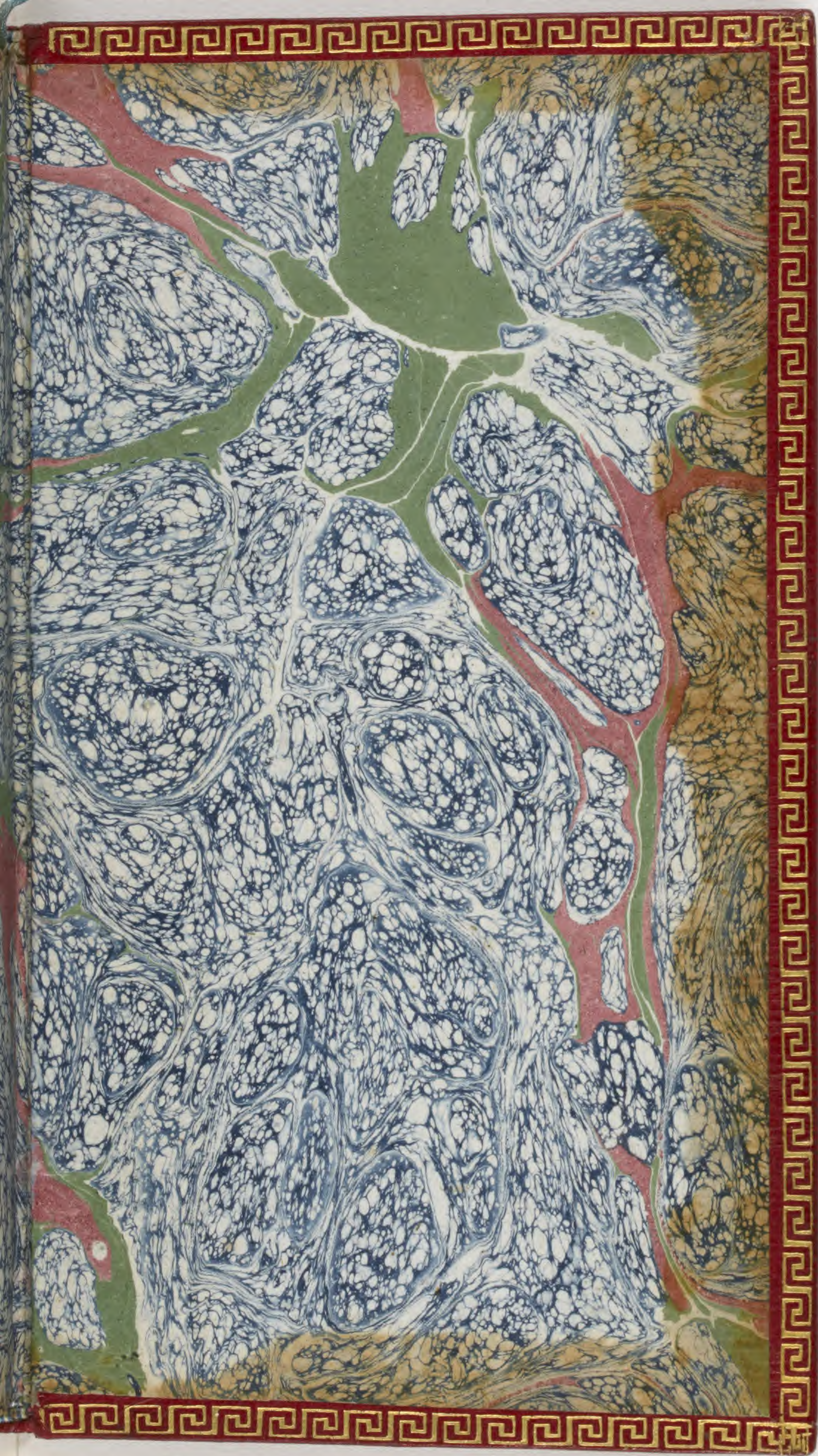


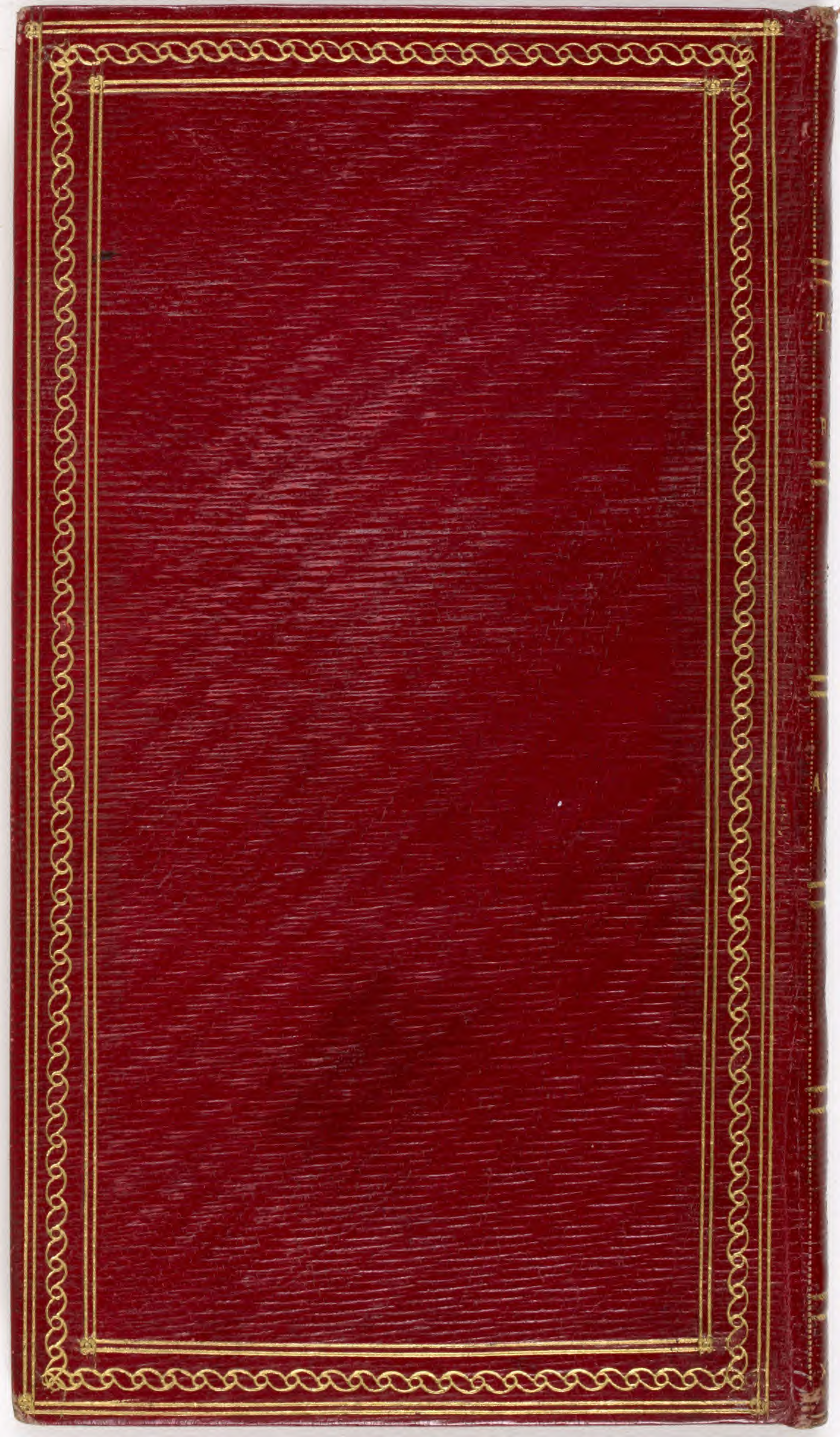














THÉÂTRE
DE J.
RACINE

3

ANDRÔME

